

St Martin de Boubaux

N° 37 Juillet 2025

5€ Gratuite pour les adhérents

ÉDITORIAL	3
LA VIE DE LA COMMUNE.....	4
Bar-restaurant.....	4
Epicerie : Le panier de Nath	5
Labo Rieuse, une association très active	5
PORTTRAITS D'HABITANTS.....	7
Arrivée de la famille Recoing en Cévennes	9
Bernard Gourdon parle de son père.....	16
NOS ACTIVITES	17
Avancement du projet de réhabilitation de la Cure	17
Projet de travaux sur le presbytère.....	17
Première phase des travaux à la source du Mazuc.....	19
Dossier école suite	20
Petite histoire du transport scolaire à l'école primaire de Saint-Martin	20
Histoire du transport scolaire des élèves vers le collège.....	21
PATRIMOINE	23
Le maquis FTP de Figuerolles – les Cabasses	23
Petit patrimoine bâti	25
Généralités sur les parapets : notre route, un charmant patrimoine.....	25
Les pierres parlent de la vie des Cévenols.....	27
NOS RUBRIQUES.....	28
Le pin Salzmann	28
Parole libre	31
Poésie	32
Activités estivales de Nature et Patrimoine.....	33
CALENDRIER	36

ÉDITORIAL

De fils en aiguilles

Au cours des témoignages des habitants qui nous ont parlé de la vie du village, de François Marques réfugié espagnol, nous sommes arrivés à un nouveau lieu de l'histoire de la résistance, le premier maquis cévenol de Figuerolles dont nous espérons en savoir bientôt plus...

Les commerces du village sont à nouveau ouverts, lieux de rencontre et de convivialité, nous leur souhaitons une longue vie et que chacun y trouve son bonheur !

Cet été encore nous pouvons vous offrir un très beau programme d'animations. Il faut en profiter car l'avenir est sombre, la culture est passée de mode en cette période et les subventions diminuent drastiquement... profitons de moments encore possibles avec nos réserves ! Nous remercions les associations qui nous soutiennent financièrement et la commune qui a augmenté son aide, ce qui nous permet d'organiser un très beau festival autour des marionnettes.

Le printemps et l'hiver nous ont offert de nombreuses *baccareilles*, en Cévennes elles caractérisent traditionnellement une semaine fin mars et début avril de mauvais temps qui devaient annoncer le beau temps en été.

Profitons de l'été avant qu'il nous soit confisqué !

Dominique COURTILLOT

Présidente de Nature et Patrimoine

Réponse au jeu de la valse des restaurateurs

Dans le n°36 de notre journal, nous avons proposé un jeu qui consistait à ranger par ordre chronologique, du plus ancien au plus récent les restaurateurs qui se sont succédés plus ou moins longtemps depuis 1998. Nous n'avons reçu aucune bonne réponse, ce qui ne nous a pas déplu étant donné que nous n'aurions pas été à même d'offrir un repas au gagnant... le dernier restaurateur ayant lui aussi rendu son tablier !

Voici donc la réponse :

- 1 Cyril et Ghyslaine Khoury épicerie et bar
- 2 Marie-France et Serge Bernard, premier restaurant
- 3 Véronique Fleig pas de restaurant
- 4 Damien Julian
- 5 Cyril et Nathalie Chayla
- 6 Séverine Nicolas pour deux mois
- 7 Céline et Xavier Deregard
- 8 Yes we camp, équipe de Marseille, pendant un été
- 9 Jean-François Viala
- 10 Bianca Tirefort et Philippe Lacroix
- 11 Alvin Plochino
- 12 Maria Laires Da Silva

LA VIE DE LA COMMUNE

Bar-restaurant

Ouverture de l'essentiel le vendredi 11 avril 2025



Ci-dessous le texte lu le jour de l'inauguration publié avec l'autorisation du CA de l'association l'Essentiel.

« Bonjour,
Merci à toutes et tous d'être

présents aujourd'hui, bienvenue à l'essentiel !

C'est une joie de vous accueillir ce soir pour fêter la réouverture du bar/restaurant de Saint Martin de



Boubaux après de nombreux mois de fermeture !

Pour la première fois, ce commerce est ouvert en gestion associative, par un collectif d'habitants, une nouveauté pour ne pas dire... une révolution !

L'Essentiel est une association à but non lucratif qui fonctionne sur

le principe du bénévolat et l'intégralité des recettes est réinvesti dans le projet associatif. C'est donc un lieu géré par les habitants, pour les habitants, mais aussi pour les voisins de la commune et au-delà, pour les personnes de passage.

Parmi nos ambitions, soutenir le lien social à Saint Martin de Boubaux en rendant à nouveau accessible ce lieu, mais aussi en proposant différentes activités et animations ouvertes à tous !

Peut-être à terme, créer de l'emploi, si la comptabilité nous le permet !

L'Essentiel est ouvert tous les jeudis, vendredis et samedis à partir de 10h.

Cette soirée est aussi l'occasion de remercier les élus qui nous ont fait confiance en nous attribuant la location gérance de ce commerce, les adhérents et donateurs qui ont permis de lancer financièrement le projet et bien sûr les bénévoles qui consacrent de leur temps libre à l'Essentiel et sans qui rien ne serait possible !

Chacun de vous peut devenir bénévole à l'essentiel ! Toutes les compétences et les envies sont les bienvenues pour faire vivre ce lieu !

Soutenir ce projet c'est aussi parler de l'Essentiel, adhérer, faire un don financier ou matériel, participer à une animation, venir boire un verre ou manger.

L'essentiel c'est une cuisine qui se veut évolutive. Notre objectif est de pouvoir proposer une petite restauration à toute heure et un menu du jour sur réservation.

L'Essentiel c'est aussi, des animations comme des ateliers, des soirées jeux, des conférences, des concerts. Le programme est disponible à l'essentiel, sur le Panneau Pocket de Saint Martin de Boubaux ou en rejoignant notre liste de diffusion.

Vous avez des propositions ? Contacter la commission animation sur animations : lessentiel@gmail.com »



Rencontres Chantées du Galeison :



Chaque année les Rencontres Chantées du Galeison nous offrent de beaux moments de musique et de convivialité qui ouvrent la saison des fêtes en extérieur : stages, repas, contes et animations sur différents sites de la commune. Cette année, elles ont eu lieu du jeudi 26 au dimanche 29 juin.

Site : rencontreschanteesdugaleison.fr

Courriel : contact@rencontreschanteesdugaleison.fr

Facebook : [associationrencontreschantees](https://www.facebook.com/associationrencontreschantees)

Epicerie : Le panier de Nath



L'épicerie "Au panier de Nath" de Saint Martin de Boubaux a ouvert ses portes indépendamment du bar/restaurant "l'essentiel"



Vous y trouverez de bons produits locaux issus des producteurs de notre belle vallée, tels que la viande et charcuterie du Mas del Fray et de Florence Lauriol, le fromage de chèvre du GAEC Graine, les confitures d'Annie Courtan, les nombreux produits à la châtaigne de Luc et Hugo Nicolet et d'Efeterre, les produits à base de safran de la Ferme Simone, les bières de PBC et de la Brasseuse des Cévennes, les fruits et légumes bio des Halles bio de Vézenobre, le pain bio de Carrément cévenol et encore bien d'autres qui s'ajoutent au fur et à mesure.

Il y a également les produits classiques de dépannage que l'on retrouve dans toute épicerie.



Je vous propose également des livraisons à domicile pour les personnes du village ayant des difficultés à se déplacer.

L'épicerie est ouverte 3 jours par semaine en basse saison (mercredi, vendredi et samedi) et 4 jours à la bonne saison (mercredi, jeudi, vendredi et samedi).

Au plaisir de vous retrouver nombreux.

Labo Rieuse, une association très active



Installée dans un grand mas, ancienne borie (ferme), l'association située au col du Pendedis consacre ses activités aux arts et aux cultures. Armelle et Yves rénovent avec goût le lieu depuis 2017 pour y créer des espaces de vie et de travail afin d'y accueillir des résidences de spectacle vivant et des stages ainsi que l'organisation de manifestations culturelles. C'est également un lieu refuge pour la faune sauvage des villes et des campagnes. Nous vous invitons vivement à visiter ce très beau site et à participer aux activités proposées.

18/07 à 20h / Je mourrons ben sans qu'on nous tue // Cie Les Passereaux // spectacle de danse et accordéon sur les textes de Gaston Couté

Du 19/07 au 01/08 : résidence du collectif Diagonale. Ateliers de pratique artistique

(programmation en cours)

Du 14 au 17/08 : stage de chant et yoga avec Aurélia Nardini

Du 18 au 22/08 : stage de production musicale hip-hop pour les 16/18 ans

La Borie - Col du Pendedis infos : www.labo-rieuse.org | 06 41 94 12 10 | labo.rieuse48@gmail.com

Toutes les infos sur Panneau Pocket



Merci à Patrick Gard, notre élu adjoint à la culture, qui nous communique régulièrement toutes les informations importantes, et nous annonce les événements, par l'intermédiaire de l'application Panneau Pocket. Nous vous invitons à télécharger cette application sur votre téléphone et de mettre en favori la commune de Saint Martin... plus aucune excuse de ne pas être au courant de la vie de la commune !

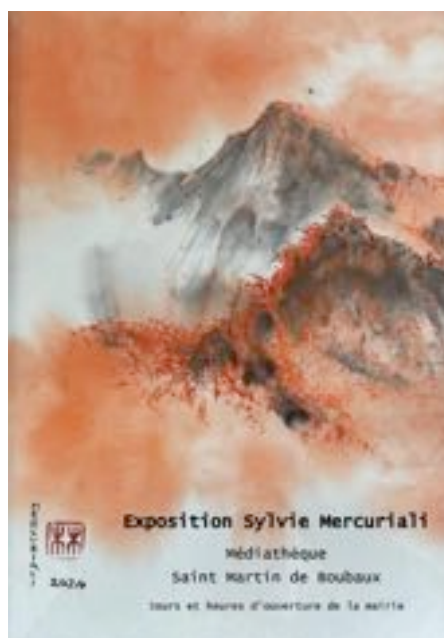


Il se passe toujours quelque chose à la médiathèque !

Ouverte à tous aux jours et heures d'ouverture de la mairie, c'est aussi un lieu de convivialité et d'animations culturelles.

N'hésitez pas à transmettre vos demandes de livres ou vos propositions de lectures.

Nicole et Patrick sont à votre écoute.



PORTRAITS D'HABITANTS

David et Amandine Graine



David et Amandine Graine sont nés « au pays ». Ils ont grandi à la ferme de leurs parents Marie-Christine et Nicolas. Tout petits, ils aimaient garder les chèvres, c'est sans doute ce qui leur a donné l'envie d'en faire leur métier. Quel plaisir nous avons eu d'échanger avec eux et de découvrir la ferme d'aujourd'hui et leurs techniques actuelles.

Formation

Amandine et David sont allés à l'école primaire de Saint Privat des Vieux, puis à celle de Saint Michel de Dèze, ensuite au collège du Collet de Dèze, et enfin au lycée agricole de Saint Chély d'Apcher où ils ont obtenu le baccalauréat professionnel d'élevage. Amandine a poursuivi ses études après le bac dans un brevet de technicien supérieur ACSE (Analyse, Conduite et Stratégie de l'Entreprise agricole) qui forme les étudiants à la gestion et au management des exploitations agricoles. Elle a travaillé pendant trois ans chez un éleveur de chèvres aux Mages. Quant à David, après son baccalauréat professionnel, il a travaillé pendant 4 ans à la charcuterie Chamoin à St Germain de Calberte.

L'entreprise familiale d'élevage à Poulassargues



En avril 2020, un GAEC (Groupement Agricole d'Exploitation en Commun) est créé entre Amandine et Nicolas son père. Ce qui a permis à Amandine d'obtenir la DJA (dotation aux jeunes agriculteurs) pour investir dans l'exploitation. De grands travaux sont faits pour

augmenter le troupeau et automatiser certaines tâches. En décembre 2022, David entre à son tour dans le GAEC. Quant à Marie-Christine, son statut depuis 2007 est celui de « conjoint collaborateur ».

Nicolas et Marie-Christine sont heureux de pouvoir transmettre leur entreprise à leurs deux enfants. Ils l'ont fait par l'intermédiaire du GAEC de manière à ce que cela se fasse le plus facilement possible quand ils partiront à la retraite.

L'entreprise à ce jour

Ils élèvent 150 chèvres (Alpines et Saanen), un maximum qu'ils ne veulent pas dépasser. Ils cherchent à améliorer le troupeau, en jouant sur la sélection de bonnes chèvres laitières et l'alimentation pour augmenter la production de lait.

Le bouc est parmi les chèvres de mi-Août à fin Septembre. La gestation dure 5 mois. Pour pouvoir traire les chèvres le plus longtemps possible, ils font faire une échographie qui détecte celles qui ont plus de 30 jours de gestation. En cessant de traire ces chèvres portantes, la lactation cesse pour les chèvres 2 mois avant la mise bas. L'échographie permet donc de continuer à traire celles qui n'attendent pas de petits. Ainsi il y a une production de pélardons pendant presque toute l'année.

Le troupeau est nourri avec du foin de la Crau, de la luzerne sèche, des granulés de mélange de céréales. Quand il fait beau, les chèvres sortent en liberté dans toute la propriété (des barrières ont été posées aux limites avec les voisins).

Les naissances sont étalées pendant environ un mois, en moyenne 2 chevreaux par bête, soit environ 300 naissances par an. Une vingtaine sont gardés pour renouveler le cheptel, les autres sont vendus à Alès à un maquignon. Les petits sont séparés de leur mère à la naissance, ils sont nourris 4 ou 5 jours avec le lait maternel, puis avec du lait en poudre distribué par une machine à laquelle ils ont accès en permanence. Il faut attendre qu'ils pèsent entre 9 et 12 kg ce qui fait que la vente se fait presque à perte.

Visite de l'exploration moderne

Des travaux importants ont été faits pour augmenter le cheptel. Le travail agricole est mécanisé dans les différents bâtiments que nous avons visités.



La salle de traite permet la traite sur 2 lignes de 24 chèvres en même temps et prend 1h, 2 fois par jour. Les chèvres s'installent spontanément, attirées par la distribution automatique de céréales, environ 700 g par chèvre et par jour.



Dans le hangar avec les chèvres adultes, la distribution du foin de la Crau et le la luzerne se fait par un tapis roulant. Le nettoyage est facilité par le tracteur qui peut pénétrer dans le hangar pour sortir le fumier.



Dans le petit hangar sont réunis les chevreaux quelques jours après leur naissance. Ils sont nourris avec des biberons en distribution libre. Nous avons admiré l'installation qui permet aux petits de boire à la demande. David et Amandine ont attiré notre attention sur un petit chevreau isolé dans un box

en rééducation individuelle suite à une malformation de naissance. Il commence à se lever et à marcher.

La fromagerie

Depuis le covid où il était difficile d'écouler les pélardons, Marie-Christine a commencé la fabrique des tomes, ce qui diversifie son étalage aux marchés. Pour faire une pièce d'environ 1,5 kg, il faut 17 litres de lait et environ 2 mois d'affinage.



En pleine période de lactation, la production de pélardons avoisine les 500 par jour. Ils fabriquent aussi des yaourts nature et à la châtaigne qui sont réputés jusqu'à Nîmes !

L'exploitation de la châtaigneraie

La famille Graine récolte environ 4 tonnes de châtaignes sur environ 5 ha. Ils sont bien outillés : filets, ébogueuse et bientôt un appareil à aspirer les châtaignes qui leur permettra d'augmenter leur capacité de récolte. Une partie est vendue en châtaignes fraîches, l'autre est transformée en plusieurs produits : confiture nature, châtaigne au naturel, farine et châtaignons. Environ 2 tonnes sont traitées et écoulées avec le GIE CASTANE (Groupement d'Intérêt Economique) en collaboration avec Nicolas Boutin et Melissa Brun, environ 300 kg avec leur GAEC.

L'écoulement des produits de la ferme

On trouve tous leurs produits aux marchés de St Christol-lès-Alès les mardis et de La Grand-Combe tous les samedis et les mercredis quand la production est importante. Ils sont aussi présents dans diverses boutiques, dont la *Ferme du Coin* à Alès, la *Maison des Paysans* à Florac et à l'*Hyper-U* d'Alès les produits du GIE CASTANE

On est toujours bien accueillis à la ferme, presque à chaque moment de la journée... en restant dans des horaires raisonnables et en prenant le risque, assez rare, de trouver porte close.

David et Amandine sont de grands travailleurs. En dehors du travail à la ferme, ils passent presque tout leur temps libre à redonner vie au magnifique mas qu'ils ont hérité en dessous des bâtiments agricoles.

Pour y habiter, mais peut-être pas demain vu l'ampleur des travaux à faire !

Nous leur souhaitons une belle réussite pour l'ensemble de leurs projets !

Propos recueillis par Annekathi MIRÈS et Dominique COURTILLOT



Arrivée de la famille Recoing en Cévennes

Comment les Recoing vinrent en Cévennes, où l'histoire presque vraie du Martinet Bas

En 1970, le *Martinet Bas* est une ruine au milieu des bois. Dans le creux de la vallée, une ancienne forge, qui détourna le cours de la rivière du temps de sa grandeur. Invisible – la maison l'est encore aujourd'hui – sauf depuis un chemin : celui de la Nougardède, ancienne magnanerie où se sont installés les Vitez. Antoine, metteur en scène, sa femme Agnès, actrice, et leurs deux enfants, Jeanne et Marie. L'été sert à préparer la saison théâtrale. À recevoir collègues, amis. Travailler dur, lire, penser, profiter des longues soirées pour échanger, et des nuits pures pour rêver.

Alain et Maryse, leurs amis de longue date, y passent des semaines estivales avec leurs quatre enfants, Blaise, Eloi, Aurélien et David. Après le repas, ils empruntent le chemin de terre qui longe la falaise, le Galeizon en contre-bas est trop loin pour en entendre le chant. Maryse a comme souvent le vague à l'âme. Alain, lui, l'inquiétude des jours pauvres et de cette vie qu'ils se sont choisie : artistes, marionnettistes. Sa jambe folle le fait boîter gauchement et la route rocailleuse donne à son pas quelque chose de caprin, car son énergie transforme son infirmité en force. Assis tous deux sur un rocher de schiste, tout près des ruches, Maryse aperçoit entre les feuillages un tas de pierres. Son regard de plasticienne reconnaît l'amas grisâtre qui n'existe pas seul. Cet assemblage est fait d'hommes.

Une ruine !

Le lendemain, l'aîné part en reconnaissance sur un chemin de chèvre qu'il ouvre à l'homme pour la première fois depuis des décennies. Ce qu'il trouve... ce qu'il trouve, devient le rêve de toute une famille et le cœur battant d'un village saltimbanque. Un petit hameau couvert de ronces qui n'a plus aucun toit mais de grands murs épais. On y entend la rivière de partout. Elle est si proche qu'il semble à chaque instant entendre des voix, animées, vivantes. Un vieux châtaignier pousse dans l'ancienne étable. Un grand four à pain, intact, laisse entrevoir l'activité de l'époque. Seule une petite clède, séchoir à châtaigne, est entièrement debout. Tout le reste est un rêve – quel rêve lorsqu'on n'a pas le sou !

La ruine est près du ruisseau, mais il n'y a pas de chemin. Qu'importe : on portera les sacs de chaux à dos d'âne, et le piano du cadet, à dos d'hommes. Le lieu engloutit toutes les économies mais nourrit les âmes. Dans la force de l'âge, Alain et Maryse se font bâtisseurs. Ils apprennent la pierre sèche, campent dans la ruine, s'éclairent à la lampe à pétrole, c'est l'époque des grandes joies et des héritages à construire. Le temps de l'enracinement. Dans le vert multiforme de la vallée, les enfants grandissent et les murs ont un toit. On répète les spectacles dans le pré, certains sont joués sur la place du village. La maison se meuble, les interrupteurs remplacent les lampes à pétrole, les enfants font des enfants, et la rivière accueillent ces générations successives avec le même éclat transparent.

Les lieux de vie façonnent nos chemins intérieurs. La piste de terre que l'on parcourt à pied, sinueuse et changeante, saura être le lit des grandes transformations. Tandis que le roulis de l'eau claire et le bleu des demoiselles forment un tapis pour les joies de l'âge adulte. *Le Martinet Bas* fut une fiction entraperçue depuis le chemin des Vitez, il devint l'ancrage d'une famille. Il possède autant d'histoires que de Recoing. On y écrivit des poèmes, des pièces de théâtre, et pour certains d'entre nous les premiers souvenirs de la vie. Alain Recoing, à 89 ans, ses fils autour de lui et sentant la fin arriver leur dit ceci : " Notre vie, avec Maryse, c'est une soixantaine de spectacles, quatre enfants, dix petits-enfants. Et *Le Martinet Bas*."

Aujourd'hui, la maison continue d'accueillir les rêves de passage et les projets d'avenir. À l'été, des visages qui se ressemblent se rassemblent au bord de l'eau. Pour porter des pierres, couper du bois, creuser des trous, allumer des feux dans les fours et y faire cuire de grands pains. Le soir, à la lueur des lampes, on se souvient des mains fraîches de Maryse qui sculptaient dans l'atelier les visages des poupées. Les marionnettes s'y reposent dans des cantines violettes, attendant d'autres mains pour les animer, sur des places de village. Et dans les yeux des vivants.

Mathilde Recoing

Quelques dates de productions marquantes

2014 *La Marionnette et son double* d'après Constantin Stanislavski... mise en scène Pierre Blaise... conception Pierre Blaise...

2010 *Le Petit Retable de Don Cristobal* de Federico García Lorca mise en scène Éloi Recoing

2008 *Un instant suicidaire – Concerto pour marionnettes à la mémoire d'un ange* d'Éloi Recoing mise en scène Éloi Recoing
Vitez en effigie mise en scène Éloi Recoing conception Éloi Recoing

1992 *La Famille Schrockenstein* de Heinrich von Kleist mise en scène Éloi Recoing

François Marquez, dit Francisco, réfugié espagnol à Saint Martin

François Marquez, bien connu par les nouveaux habitants installés dans la vallée du Galeizon à partir des années 1970, est un personnage aux multiples facettes. En allant à la recherche de son histoire, de son arrivée dans la commune, nous avons entendu d'autres histoires qui témoignent du passé d'accueil et de résistance sur notre commune.

Avant la création de la piste - initialement DFCI - pour aller à Clé de Fer, nous empruntions le chemin communal qui passe devant Corbès et que nous appelions le chemin de l'âne. Depuis 1980, les plus proches voisins de Francisco étaient les Crausaz et Corbès était le lieu presque quotidien de Francisco pour venir discuter et boire en verre, avec son chien Pula qui ne le quittait pas. L'accueil de Josette était toujours chaleureux ; parfois le départ était un peu plus agité quand Francisco trop alcoolisé tardait à partir « Encore oune betit et jem'en ba ».

Pour les habitants du vallon, vacanciers où installés à l'année, les visites chez Francisco constituaient un but de balade, de rencontre et de convivialité : nous y buvions un épouvantable Clinton dans des verres rougis par le tanin, vin qui nous semblait buvable à l'époque !

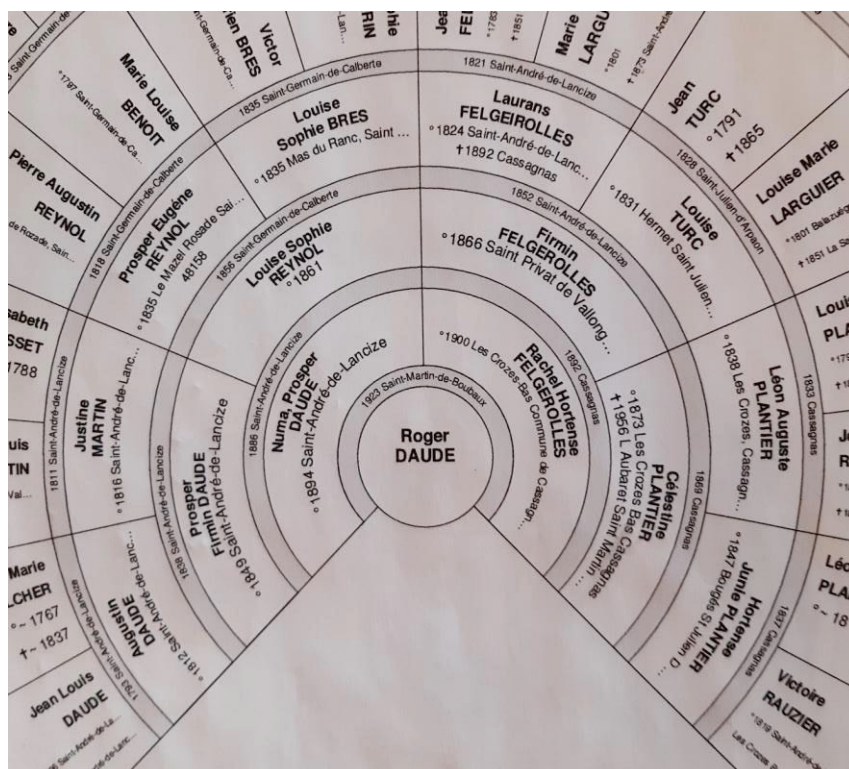
Les témoignages qui suivent proviennent des entretiens que nous avons eus avec des gens qui l'ont bien connu. Un peu résumés, un peu complétés, nous espérons n'avoir pas trahi les messages de ces témoins.

Roger Daudé : le mas de l'Aubaret

Le mas de l'Aubaret dépendait d'un grand propriétaire terrien qui avait de nombreuses terres, plus de 34 hectares à Serre, à St Etienne et à St Martin de Boubaux, dont une partie autour du mas de l'Aubaret et de Juan d'Estève. Ce propriétaire avait besoin d'ouvriers agricoles, il a embauché mon papé Firmin Felgerolles, le père de ma maman Felgerolles, qui habitait St Julien d'Arpaon avec Célestine Plantier, ma mamé, originaire des Crozes en haut de Cassagnas. Ils viennent habiter en haut au petit mas nommé Juan d'Estève, mon papé s'occupe des terres de l'Aubaret, où est née maman, son frère et sa sœur.

Ma mère a rencontré mon papa, Numa Daudé de St André de Lancize qui venait tous les dimanches pour voir les filles et les copains. Ils se sont mariés, mais comme maman était l'aînée, elle devait rester au mas avec ses parents. Depuis 1923, ils ont habité en haut. Le patron a fait des mauvaises affaires, il a dû vendre l'Aubaret, le papé très économe a pu acheter le domaine. Quand il est décédé, la mamé a décidé de s'installer en bas dans le grand mas de l'Aubaret, c'est là que je suis né. Je me souviens de l'énorme four à pain, une vraie petite forteresse

L'arbre généalogique de Roger Daudé dans une présentation très originale. Roger est au centre, mais c'est bien ainsi que chacun voit sa famille : autour de soi !



Roger Daudé : l'arrivée de Francisco à l'Aubaret



Le mas de mon père à l'Aubaret était connu pour cacher des militants communistes recherchés par la police. Pendant la crise minière de 1948, il a accueilli de nombreux grévistes hors la loi. Pendant la 2^{de} guerre mondiale, ce mas a été un des centres pour récolter des munitions et des aliments pour le maquis de Figuerolles, premier maquis en Cévennes (*voir l'article dans ce numéro*). Mon père avait été grièvement blessé pendant la première guerre sur le front de Verdun ; pour ne pas faire la seconde guerre, il a pris le maquis. C'était un extrémiste ; à un moment, il a même quitté le parti communiste parce qu'il trouvait qu'il glissait à droite !

Francisco est arrivé à l'Aubaret vers 1950, amené par Chanzy Verdelhan qui était toujours dans le coup. Il fuyait on ne sait pourquoi, c'était sûrement très grave. J'avais deux ans à l'époque et j'avais déjà appris que je ne devais jamais parler aux étrangers qui m'interrogeaient. Il resta

quelques jours. Mon père avait prévu une cachette dans le dinao, la cuve où l'on fait le vin, vingt hectolitres en ciment couverte d'un plancher, et lui avait dit « si un jour il y a un problème, tu y fonces ! ». Un matin, les flics du Collet arrivent en vélo, Francisco fonce dans la cuve. On promène les flics dans tout le mas, ils essaient de faire parler mon père, rien de nouveau... Ils s'en vont et en montant les escaliers, il y en a un qui dit à l'autre, « il n'est déjà plus là ». Quand Francisco est sorti du trou, il n'était plus possible de le garder à l'Aubaret car il y avait trop de passage. On décide de l'envoyer au Peyreret chez Mme Martin, résistante connue. Là aussi il y avait aussi beaucoup de passage, il est parti alors à Clé de fer. Là, il a été le fermier de la Mamé. C'est Chanzy qui vendait ses fruits et légumes. Francisco descendait avec sa tirasse, quand il remontait le soir on l'entendait gueuler jusqu'à l'Aubaret, ainsi que son chien Pula qui aboyait. Je n'ai jamais connu les faits exacts qui l'ont conduit à se cacher, c'est certainement lié à des actes en tant qu'extrémiste de gauche, communiste à fond !

Mon père a vécu les deux guerres et nous a dit à tous les deux : « j'ai vécu deux guerres, j'ai peur que vous viviez un troisième événement », maintenant on y est ! Mon frère ne le verra pas mais mes enfants oui !

Guy Atger : La famille du mas de Clé de Fer



Mon arrière-grand-mère est Nancie Théron et mon arrière-grand-père Ephrem Théron. Ma grand-mère est Marthe Canonge, épouse de Robert Théron, dite la Mamé. Ma mère est Eliette Nancie Théron et mon père Paul Atger, facteur.

Mon grand-père Robert, mari de Nancie, avait fait la guerre de 14-18 ; il montait au front avec des substances alcoolisées qu'on donnait aux soldats pour leur donner du courage, comme le méthanol ou parfois le rhum. Il est mort à environ 41 ans des suites de cet empoisonnement quand ma mère avait seize ans. J'ai retrouvé dans les archives de la mairie qu'il avait été élu au conseil municipal de SMB. Après ce décès, vivaient au mas de Clé

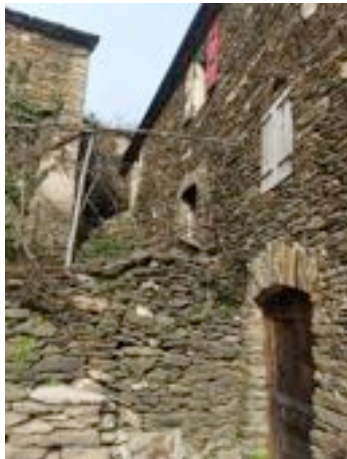
de Fer trois générations de femmes : mon arrière-grand-mère Nancie, ma grand-mère Marthe et ma mère Eliette qui était la force vive de la ferme dès l'âge de 16 ans avant son mariage. Mes parents se sont rencontrés à Saint Martin de Boubaux. Eliette a quitté Clé de Fer quand elle s'est mariée. Mon frère Roland est né en 1954 ; un peu plus d'un an après je naissais, Rémi est le cadet, il est né en 59. Mon père qui avait 11 ans de plus qu'elle, voulait rester facteur, le métier de paysan ne l'intéressait pas.

Dans les années 50 à 51 (année de son mariage), mon père s'occupait de la chaufferie à la poste principale de Mende. En 1954 il a été muté comme facteur à Saint Germain de Calberte, puis en 1957 à Saint Martin de Boubaux. Pendant 12 ans il a fait la tournée de 25 km à pied : le Mazelet, Prades, Clé de Fer, le Pereyret, le Mercon, le Mazuc, la Roque, le Peyrier haut. Quand il savait que l'on tuait le cochon à La Roque, il inversait le sens de son parcours pour être certain de pouvoir participer au repas de fête. Il a fini sa carrière au Collet de Dèze de 1965 à 1975, année de son départ à la retraite.

Voir le dossier très complet fait par Henriette Bouvier « Le service postal » publié dans le recueil « Edition Spéciale » de Nature et Patrimoine

Guy Atger évoque le souvenir de Francisco

Francisco était un grand travailleur. C'est lui qui a modernisé la ferme en amenant la première télévision, le premier motoculteur, la motofaucheuse. Francisco est arrivé à Clé de Fer quand mes parents n'y étaient plus, la Mamé y vivait seule.



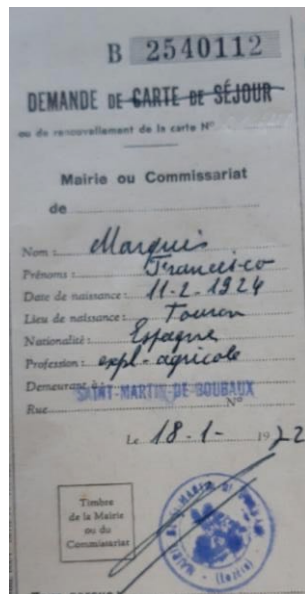
L'électricité est arrivée à Clé de Fer en 1970. Petit, je passais toutes mes vacances à Clé de Fer à pêcher. En hiver 55 (ou 56) ma mère me racontait qu'il avait fait si froid que ma bouillotte avait gelé dans mon lit.

Francisco est né le 11 février 1924 à Touron en Asturies (note de bas de page). À Clé de Fer, il

vendait toutes les productions de la ferme à Chanzy Verdelhan. Il avait un âne muni d'une tirasse, sorte de chariot sans roue ! On peut imaginer le bruit quand Francisco descendait sa production de la montagne. C'est ce chemin qui reliait Clé de Fer à Corbès, puis à Prades.

Communiste, en fuyant le régime de Franco avec tout un groupe de camarades, son parcours a été long. Sans doute dans un camp de réfugiés à Rivesaltes, puis dans le Tarn où il a travaillé dans les mines à Carmaux. Quand Francisco était en état d'ivresse bien avancé, il racontait à certains visiteurs qu'il avait participé activement, voir violemment, aux manifestations de mineurs à Carmaux. Ainsi, outre le fait d'être recherché comme réfugié espagnol, il a été traqué par la police française. Protégé par le Parti Communiste français, il s'est retrouvé à Saint

Martin à l'Aubaret, puis au Peyreret (voir récit de Roger Daudé), et enfin à Clé de Fer. Las de se cacher, il s'est dénoncé environ deux ans après son arrivée à Clé de Fer. Il a été jugé à Mende. Condamné à deux ans de prison, le procureur lui a proposé pendant ce temps d'être jardinier du préfet. Ensuite, il a pu revenir à Clé de Fer sous surveillance ; mon père l'emmenait pointer tous les mois au Collet de Dèze. Depuis 1981, Francisco a obtenu l'autorisation de ne plus pointer au Collet, mais uniquement tous les ans à la mairie de Saint Martin de Boubaux dans le cadre du registre des étrangers.

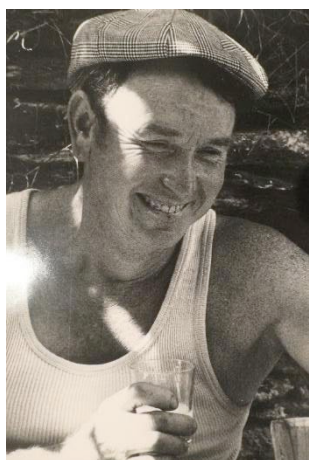


La Mamé est morte en 1979. A cette époque, il n'y avait pas de piste carrossable pour aller à Clé de Fer. Je revois encore le cercueil monté par les hommes depuis Prades. Francisco est resté seul pendant dix ans, de 79 à 89. Puis il a été à Saint Germain de Calberte quelques temps dans une maison de retraite où il s'est ennuyé, puis à Saint Étienne dans un logement social où il est décédé en 1999.

J'aimais beaucoup Francisco. J'ai appris avec lui l'espagnol.

Il a réussi je ne sais pas comment à recevoir les journaux du Parti Communiste (PC) en espagnol. Par la suite, ce fut l'Humanité, journal du PC en français qu'il se faisait livrer au mas tous les jours, ce qui lui faisait de la visite !

Philippe et Josette Crausaz racontent le voisin Francisco



Ci-contre, la photo de Francisco dans les années 1970. Les terres de Clé de Fer étaient bien entretenues, les arbres taillés. Depuis le mas, perché sur un rocher, Francisco observait tout ce qui se passait à Prades. Il avait une très bonne vue : il voyait depuis là-haut la moindre personne, en la décrivant par exemple accompagnée de son petit chien blanc !

Francisco voyait l'arrivée à Prades des personnes qui lui semblaient « louches », alors il partait se cacher dans la montagne. Situé à environ 800 m à vol d'oiseau de Prades, ils parlaient (ils criaient !) avec Roger Gleize qui lui criait parfois : « Tu peux descendre, il y a du courrier pour toi ».

La Mamé vivait seule à Clé de Fer quand Francisco est arrivé. Elle avait environ 52 ans et lui 25 ans.

Quand nous sommes arrivés en 1976, la Mamé ne bougeait plus beaucoup, mais elle avait une fière allure.

Nous la voyons encore dans sa grande robe noire. Aller à Clé de Fer était un but de promenade où tous les nouveaux habitants du vallon de Prades, et d'ailleurs, aimaient se rendre. On achetait les légumes cultivés par Francisco, les pélardons dont on prenait soin de retirer les vers avant de les manger. On s'habitua à boire sa piquette faite avec les vignes du mas. Francisco était de toutes les fêtes de Prades ou de Corbès. Il descendait souvent avec son troupeau de chèvres sous nos fenêtres qu'il gardait en chantant. Francisco était gentil et généreux. C'est lui qui a donné des conseils à Philippe pour planter les variétés de légumes propices au terrain schisteux du vallon.

Ses activités agricoles étaient variées. Il plantait jusqu'à

1000 tuteurs de haricots coco d'une variété très appréciée des femmes de mineurs. Il ramassait sous les châtaigniers bien entretenus jusqu'à dix tonnes de châtaignes à la main quand la Mamé châtaignait avec lui, puis environ 6 tonnes quand il fut seul, et tout cela sans filet ! Son troupeau était constitué de quelques chèvres et quelques moutons. J'ai appris à faire les pélardons avec la Mamé, j'ai ensuite adapté la recette à mon goût.



La Mamé a dû quitter Clé de Fer en 1999 quand elle a eu 72 ans, juste avant notre installation définitive à Corbès. Elle a d'abord habité au Collet près de sa fille Éliette.

Malheureusement, les contacts avec Francisco ont été moins faciles quand

nous nous sommes installés à l'année en 1980. Francisco a voulu tout régenter sur Prades et Corbès. Il a essayé de monter les uns contre les autres les nouveaux propriétaires qui ont acheté et retapé des maisons en très mauvais état, voire en ruine, contre les anciens, ceux qui avaient vendu ou qui avaient gardé quelques terres. Il y a eu des histoires d'eau, de cueillettes de fruits sur des arbres abandonnés qui se trouvaient, une fois nettoyés, avoir des propriétaires ... mais il ne faut pas s'y attarder ! Nous sommes encore installés, d'autre ne sont plus de ce monde.

Francisco était très exigeant quand nous l'emmenions faire des courses à Alès. Il a voulu s'installer chez nous : « Je vous apporte la télé, je vous offre une voiture... ». Josette répond, « Je n'accepterai de vivre avec personne, même pas mon père ! » ... réponse sans appel !

Francisco noyait sa solitude dans le vin et nous redoutions quand il venait nous voir en ayant déjà bu, ce qui s'entendait à la manière dont il criait dans la montagne ...

Valérie Crausaz, souvenirs d'enfance : PULA !

J'ai connu Francisco petite, quand nous venions en vacances avant notre installation définitive en 1980. Le premier souvenir qui me vient, est un sentiment de grande peur ! J'entends encore ses hurlements qui retentissaient dans le vallon quand il revenait du village où il allait boire des coups chez Dédé. Pula ! Pula ! hurlait-il ! J'avais une très bonne oreille, entre ses cris j'entendais la cloche de son chien. Il passait devant chez nous pour aller au village et moi petite j'avais peur toute la journée de le voir revenir le soir complètement saoul ! Quand il revenait la nuit, il n'est pas rare qu'au premier son de la cloche du chien, nous fermions la porte à double tour et nous cachions avec mes parents et ma sœur Anne, toutes lumières éteintes. Pris de fou-rire, nous entendions cogner Francisco, puis les cris se faisant de plus en plus éloignés, nous revenions à la vie normale. Parfois Francisco descendait à Alès, principalement pour les deux foires annuelles. J'ai encore le souvenir du parfum dont il inondait ses cheveux laqués et bien lissés et de ses belles tenues. Mais là aussi, je redoutais son

retour...

Peut-être que je garde cette peur enfantine qui fait que, j'ai honte à le dire, encore maintenant je redoute la solitude à Corbès !

Francisco était gentil et généreux, il aimait bien les enfants. Il descendait à Corbès avec ses chèvres et nous invitait à les garder avec lui, à les caresser. Nous ne comprenions rien de ce qu'il disait, son langage était un mélange d'asturien (sa région espagnole d'origine), d'occitan où se glissait quelques mots en français parlé avec une prononciation espagnole. Quand la Mamé était encore vivante, nous allions déjeuner à Clé de Fer. Francisco avait préparé une grande soupe de légumes qui cuisait dans la grande cheminée. Quand arrivaient les pélardons, si on avait le malheur de regarder de trop près, les petits vers à mouches nous faisaient des coucous... Impossible pour nous enfants d'y goûter ! Lui et la Mamé voulaient que nous dormions avec eux à Clé de fer, ce que Josette n'a jamais accepté.

Claudine Mercanton : les habitants du vallon de Prades

Pâques 1972. Première nuit à Corbès et surtout premier réveil en musique : parmi les cloches de ses moutons, une voix chante à tue-tête le bonheur de se lever avec le soleil et la mélancolie d'avoir quitté son pays. Nous sommes séduits avant même de voir le berger espagnol Francisco. C'est le début d'une longue amitié parfois orageuse mais toujours renouvelée.

Nous avons été accueillis avec une grande générosité par Francisco, la Mamé, Roger Gleyze et Louissette, les derniers habitants de Prades.

À la Clé de Fer, Francisco cultivait un grand jardin potager dont il livrait les produits avec fierté à l'entrée de Prades. Chanzy, le maire, se chargeait de la vente au marché. Mais il fallait amener les châtaignes, les haricots et les pommes de terre jusqu'au bout du chemin. Francisco avait confectionné un traîneau que son ânesse traînait sur le sentier dans les rochers parmi la bruyère. Le jour de Pâques 1977, Francisco avait livré un cabri que Philippe allait cuire dans le four à pain réhabilité de Corbès. Et pour que la fête soit complète, Francisco et son âne ont descendu la Mamé sur le traîneau doublé de

coussins. C'est la dernière fois que la Mamé a quitté la Clé de Fer avant son départ définitif. Quelle fête ! Quel souvenir

Dorénavant, les nombreux repas en commun se déroulaient à la Clé de Fer où nous dégustions les produits de la ferme, les pèlards secs au soleil sur le bord de la fenêtre, les champignons en bocaux, les produits de la pêche, de la chasse, de la récolte d'escargots, le tout arrosé du clinton « maison » servi dans un verre qui n'avait jamais connu l'eau de la vaisselle... En 1974, très touchés par le récit de la vie de Francisco, nous avons décidé d'aller rendre visite à son frère et sa famille, mineur en Asturie. Nous avons été reçus comme

ils auraient voulu recevoir Francisco qui n'osait toujours pas retourner en Espagne. Beaucoup d'émotion dans la découverte du monde de la mine qui vit 24h/24 tous les commerces ouverts, descente au fond du puits à la chaleur étouffante. La famille était heureuse d'avoir des nouvelles de Francisco et se promet de lui rendre visite en France, ce qui se réalisera 2 ans plus tard à la Clé de Fer dans l'ambiance que vous imaginez après tant d'années de séparation.

Malgré ses rêves, Francisco est resté en Cévennes après avoir quitté La Clé de Fer.

Principales dates administratives de Francisco à Saint Martin

4 avril 1951 arrêté d'expulsion de la France

Aubaret 1952 quelques mois

Peyreret environ 1 an

Clé de Fer environ depuis 1953 où il se cache

Il se rend et est jugé à Mende en 1957

Condamné à 2 ans de prison (plutôt travaux IG) à Mende

1959 retour à Clé de Fer avec assignation à résidence : tous les mois Paul Atger l'emmène signer à la police du Collet puis tous les ans à Saint-Martin pour signer le registre des étrangers.

Francisco renouvelle alors tous les ans sa carte de séjour. Il n'a jamais voulu demander la nationalité française



ENREGISTREMENT GÉNÉRAL							
N°	DATE	NOM	PRENOM	NATIONALITÉ	PROFESSION	Statut	Numéro de carte de la police
29	26-1-1951	José Camilo		italien	A. p.		
30	18-1-1951	Marques		espagnol	expl. agricole		
31	22-8-51	José Camilo		italien	A. p.		
32	15-3-54	Marques		espagnol	étudiant		
33	10-1-55	Marques		espagnol	jeune		
34	2-9-55	Francisco					
35	2-9-55	Vincent	Almeida	portugais	expl. agricole		
36	5-8-57	Spagnoli	Jacques	italien	metallurgien	né le 12-2-1924	
37		KRAHENBÜL	Edi	allemand	artisan	né le 17-2-1942 à	
38		IMHOFF	Ruth	allemand	id.	né le 17-2-1942 à	
39	10-11-57	LAURENT	Bernard	français	expl. ag.	né le 25-7-1928	
40		Vincent	Almeida	portugais	A. p.	né le 12-3-1938	
41	14-1-1958	Marques		espagnol	expl. agricole	né le 11-2-1924	
42	5/12/1958	IMHOFF Ruth	Ruth	Suisse	Artiste peintre	née le 19/2/1942	
43	5/12/1958	KRAHENBÜHL	Edi	Suisse	Artiste peintre	né le 15/4/1946	
44	8/1/59	IMHOFF	Ruth	Suisse	Artiste P.	née le 17/2/1942	
45	21/3/59	KRAHENBÜHL	Edi	Suisse	Artiste P.	né le 25/4/1946	
46	9/4/59	VU	Fong	chinois	A. p.	né le 4/5/1960	
47	12/3/60	CRAUSAZ	Philippe	Suisse	graphiste	né le 17/10/1946	

Documents administratifs de la commune retrouvés dans le registre des étrangers.

Jusqu'en qu'au début des années 1990, tous les étrangers d'une commune devaient venir se signaler dans les mairies. Nous avons retrouvé des documents concernant Francisco, mais aussi ceux de nos amis étrangers qui peuvent s'ils le souhaitent venir consulter ces archives.

Concernant Francisco, il n'a signé que depuis son retour de Mende en étant alors reconnu comme résident à Clé de Fer.

Nous avons aussi retrouvé des éléments concernant ses demandes de carte de séjour depuis 1966 à 1972.

Francisco est donc né à Tourón le 11 février 1924, il en parlait souvent. C'est est un village situé dans la région des Asturies, en Espagne. Il fait partie de la commune de Mieres et est connu pour son passé industriel, notamment lié à l'exploitation minière. C'est sans doute dans les mines que Francisco a milité au PC.

Tous les ans, Francisco devait faire une demande de carte de séjour. Il n'a jamais fait de demande de naturalisation.

PRÉFECTURE DE LA LOZÈRE

Le PREFET de la LOZÈRE,
CHEVALIER de la LEGION d'HONNEUR,

Vu l'article 28 de l'Ordonnance du 2 Novembre 1945 ;

Vu l'arrêté d'expulsion pris le 4 Avril 1951 contre le nommé MARQUEZ Francisco né le 11 Février 1924 à TOURON (Espagne) ;

Vu l'arrêté de M. le Ministre de l'Intérieur en date du 6 Février 1959 l'assignant à résidence dans le département de la Lozère ;

Vu l'arrêté préfectoral n° 59-202 du 16 Février 1959 ;

Vu l'avis des Services de Police ;

- A R R E T E -

ARTICLE 1 - L'arrêté préfectoral n° 59-202 du 16 Février 1959 est abrogé.

ARTICLE 2 - Le nommé MARQUEZ Francisco né le 11 Février 1924 à TOURON (Espagne), est astreint à résidence à SAINT-MARTIN-de-BOUBAUX (Lozère).

ARTICLE 3 - L'intéressé devra se présenter une fois par mois à la Brigade de Gendarmerie du COLLET-de-DEZE (Lozère).

Il pourra toutefois pour les besoins de la propriété agricole qu'il exploite, se déplacer librement dans une zone comprenant les cantons de SAINT-GERMAIN-de-CALBERTE, BARRE-des-CEVENNES et FLORAC.

Tous déplacements en dehors de cette zone restent interdits sans autorisation délivrée par mes soins.

ARTICLE 4 - M. le Secrétaire Général de la Préfecture de la Lozère,
M. le Sous-Préfet de FLORAC,

M. le Chef d'Escadron, Commandant le Groupement de Gendarmerie de la Lozère à MENDE,

- M. le Commissaire de Police, Chef du Service des Renseignements Généraux,

sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté dont une ampliation sera remise à l'intéressé.

MENDE, le 29 mars 1962

Le PREFET,

Signé: Coumbes

ur ampliation,
Chef de Division délégué



Arrêté d'assignation à résidence de Francisco Marquez du 4 avril 1959

Bernard Gourdon parle de son père



Mon père Marcel GOURDON, est né au lieu-dit « LE LUNES » en cette année 1922. Il perdit sa maman très jeune. Ce fut donc son papa (mon papé Jules) qui l'éleva. Il fut le dernier élève (le seul) à aller à l'école du Lunès jusqu'à l'âge de 10 ans. Ensuite il finit ses études jusqu'au certificat à l'école de Lamelouze.

Depuis la fin de ses études jusqu'à 16 ans je n'ai plus trop de souvenir. Ensuite, comme beaucoup de jeunes, il travaille à la propriété et aussi beaucoup chez les gens de l'entourage surtout chez Monsieur Brun de l'Abriguët, chez Alma. Comme il disait lui aussi au Lunès, Alma était l'arrière-grand-père de Danielle Laporte (au PLANTIER).

Mon père était réputé pour son coup de faux et aussi pour la mise à mort du cochon, ce qui nous permettait de bon repas chez nos voisins. Pour ce qui est de sa jeunesse avec ses amis et ses amies, il écumait les fêtes du coin, contrairement à son fils (moi-même !), qui comme sa mère était un piètre danseur. Papa dansait très bien, il partait souvent à vélo et plus tard dans la Citron du père Laporte. Il allait donc à St Germain, St Etienne, au Collet de Dèze, et plus tard au Pont de Montvert où il allait retrouver celle qui allait devenir ma mère. Je peux vous raconter leur rencontre à St Germain de Calberte où maman, issue d'une famille nombreuse, se louait comme châtaigneuse et de fil en aiguille le parcours du Lunès au Pont de Montvert était de plus en plus fréquent ! Ce qui devait arriver arriva Jeannette et Marcel se marièrent. Deux ans plus tard naquit celui qui vous parle aujourd'hui, fils unique comme son père. De son statut de paysan, le voilà devenu employé municipal. Un changement dans notre vie, ayant un peu plus d'argent il s'achète une moto

(Moto Bécane 175 blanche) en particulier pour m'amener à l'école. J'étais pensionnaire Chez Madame Dumas Irène, la maman de Nicole Dumas. Plus tard mon papa a eu une 4 L verte, puis une blanche et plus tard encore la Kangoo. En 1978, il assiste à mon mariage et la vie continue. Un an plus tard il y a la naissance de sa première petite-fille, puis 3 ans après vint la seconde. Son arrière-petit-fils Kenzo vit le jour en 2010, hélas, il ne put voir celui de sa sœur Léonie.

Lorsque ma maman disparaît le 19 mai 1996, il reste seul au Lunès avec ses quelques chèvres (8-6-4 puis 2). Vous avez certainement eu l'occasion de le voir faire ses mots croisés le long de cette route qu'il connaissait par cœur. Lorsque je fus à la retraite je vins le rejoindre. A nous les parties de pétanque et plus sérieusement l'entretien du jardin... lui surtout car je n'ai jamais eu la main verte. Ces 4 ans furent en ce qui me concerne les meilleurs moments passés avec lui. Mais hélas, tout a une fin, ne pouvant plus se suffire, il fût transposé à l'EPHAD du Collet de Dèze jusqu'au 22 octobre 2008 où il nous a quitté à 91 ans et ½.

Une ancienne figure du paysage de St Martin s'en allait, je n'oserai énumérer la trop longue liste depuis.

PS. Je suis impardonnable d'avoir oublié quelques petits détails qui ont leur importance : nos parties de chasse et de pêche ! Je devrais plutôt dire le loisir du braconnage nos nombreuses laïques (piège à oiseaux) (tendelles en français). Je pourrais vous parler de lui jusqu'à demain, de son caractère bien trempé de cévenol qui se manifestait surtout au cours des réunions de famille : il affirmait sa position révolutionnaire de communiste avec conviction, par exemple devant l'oncle de Nicole Saix qui était socialiste. Mon père n'était pas « encarté » car il ne voulait pas suivre mot pour mot les directives du parti communiste. J'ai hérité du caractère de mon père (surtout pour les défauts... si un cévenol peut avoir des défauts, avoués du moins !).

Ainsi se termine mon exposé sur celui qui fut pour moi le meilleur des PAPAS.

Note du transcripteur : le braconnage, particulièrement des grives de novembre à février permettait d'arrondir les fins de mois : ce sont 300 à 400 grives par an qui se vendaient fort bien.

Tendelle, en occitan, désigne une petite tente ou un abri temporaire, ou aussi un piège.

Exemple de pièges à grives



NOS ACTIVITES

Avancement du projet de réhabilitation de la Cure

Signature convention

Le 31 mars, une seconde convention a été signée entre la mairie de SMB, N&P et la Fondation du Patrimoine représentée par Marc Dombre. Elle a pour objet un appel à dons à hauteur de 20 000 € pour la réalisation de la 3^{ème} tranche des travaux concernant le presbytère sur le site de la Cure. Ces fonds permettent de réduire l'autofinancement des travaux engagés par la commune.



Vous pouvez donner en allant directement sur le site de la Fondation de Patrimoine, en cliquant sur « projets », puis sur « ancien presbytère la cure de saint Martin », ou en utilisant l'adresse :

<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/ancien-presbytere-la-cure-a-saint-martin-de-boubaux/102713>

Prix Amrhein

Aidée par Arnaud Lory, le chargé de mission Natura 2000 du SHVC, la commune a répondu à un appel à projet pour concourir au Prix Amrhein valorisant les initiatives exemplaires et innovantes en matière de restauration d'éléments du patrimoine bâti ancien en tenant compte des contraintes liées à la préservation de la biodiversité.

Deux réunions de travail auxquelles ont participé la mairie et des membres de Nature et Patrimoine ont permis de réaliser un dossier très documenté sur ce qui a été entrepris sur le site de la Cure.



Entretien haie mellifère

Une joyeuse et courageuse équipe de bénévoles de Nature et Patrimoine s'est retrouvée pour entretenir la haie mellifère : arrachage des ronces qui poussent trop près des petits arbres, agrandissement des grillages de protection contre les chevreuils, repérage et identification des arbustes. Des iris ont été plantés en bordure des chemins pour retenir la terre et pour le plaisir des yeux au printemps.

Projet de travaux sur le presbytère

L'accès à la Cure par le chemin des écoliers

Nous avons fait aménager un chemin qui permet d'accéder aux bâtiments directement dans la continuité du chemin pédestre qui part de la route. Ainsi, le promeneur arrive en découvrant les bâtiments par le bas et emprunte l'escalier de pierre construit par les stagiaires Artisans Bâtisseurs de Pierre Sèche (ABPS).

Projet de travaux sur le presbytère

La troisième et dernière partie du projet de restauration concerne le presbytère. Une première tranche est consacrée au curage du bâtiment et à l'installation d'un plancher et d'une bâche pour isoler les combles accessibles à la colonie de petits rhinolophes, espèce de chauves-souris protégées, qui occupent cet espace.

Viendra ensuite, selon l'attribution des subventions demandées à l'état, à la région et au département, le second œuvre permettant l'aménagement de toilettes publiques au rez-de-chaussée, d'une grande salle et d'un coin cuisine au premier étage et de deux chambres au second.

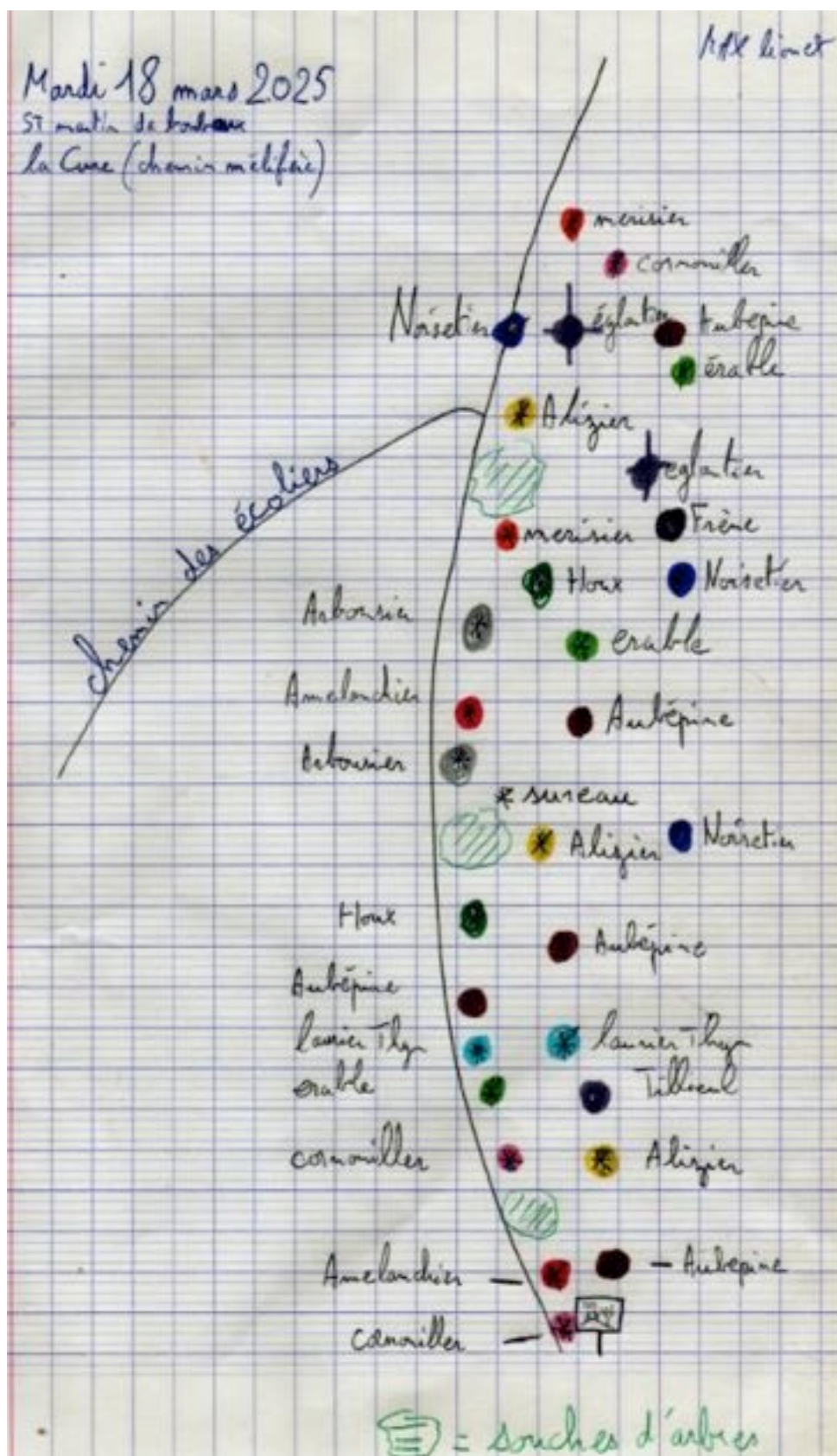
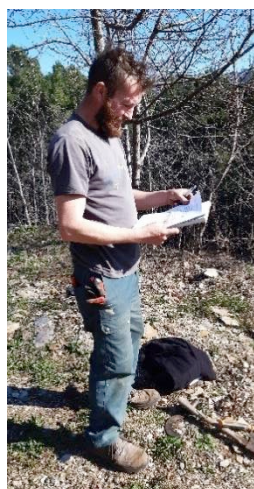
Journées Européennes du Patrimoine

Pour cet évènement qui a lieu en 2025 le 19 et 20 septembre, les Journées seront consacrées au « Patrimoine architectural », qui façonne nos paysages et notre mémoire culturelle. Comme d'habitude, il sera proposé des visites guidées samedi 19 et dimanche 20 septembre de 14h00 à 18h00.

Pour cette année dont le thème est particulièrement adapté à nos richesses architecturales, nous proposerons aux visiteurs un parcours pour les encourager à visiter d'autres patrimoines architecturaux de notre vallée, parcours conçu en collaboration avec les communes voisines.

Inventaire de la flore de la haie mellifère

Merci à Maxime Lionet, fin connaisseur en botanique, d'avoir fait l'inventaire de toute la flore de la haie. Il a répertorié 14 espèces différentes. Nous poursuivons aussi l'inventaire de la prairie sèche.



Première phase des travaux à la source du Mazuc



La première phase des travaux de sauvegarde de la source du Mazuc a été effectuée.

Nature et Patrimoine a obtenu l'accord de l'ONF pour couper les arbres responsables de la destruction de la voûte. L'association a payé le bois à l'ONF.

Les arbres ont été coupés par Philippe Lacroix, assisté de Théophile Martin.

Avant l'automne, N&P va organiser un chantier pour déblayer les pierres qui encombrant la source, tenter de retrouver la maçonnerie d'origine, nettoyer le site et installer une clôture pour le protéger des différents prédateurs et particulièrement des sangliers.



Dossier école suite

Le dossier spécial « Petite histoire des écoles de Saint- Martin » publié dans la feuille de chou n°12 parle essentiellement des écoles avant 1980. Nous poursuivons cette histoire en la complétant par des récits des dernières années de l'existence de l'école de Saint Martin. Dans le n°36 de notre journal, nous avons évoqué la cantine de l'école, nous poursuivons avec le transport scolaire. Certes cette question ne se posait pas à l'époque où il y avait de nombreuses écoles dans la commune et que les enfants se déplaçaient à pied !

Tous les témoignages sont récoltés essentiellement auprès de personnes qui ont participé, d'une manière plus ou moins importante, au transport des enfants scolarisés. Comme d'habitude, nous invitons les lecteurs à nous faire parvenir leurs souvenirs, leurs témoignages, voire les corrections qu'ils apporteront. Il n'est pas toujours facile de récolter des faits précis parmi les diverses archives de la mairie, ou des documents de l'école désormais fermée. Merci d'avance de bien vouloir nous excuser pour nos imprécisions, voire ce que certains pourraient qualifier d'erreurs...un récit n'est pas toujours la vérité !

Petite histoire du transport scolaire à l'école primaire de Saint-Martin

Au début on parlait de ramassage ! Puis quand les textes officiels ont été adoptés, c'est devenu transport scolaire pour les élèves du premier degré.

Pour faire en sorte de récupérer deux élèves à l'école de Saint Martin de Boubaux, le maire Chanzy Verdelhan a demandé un service à Josette et Philippe Crausaz en 1981. Il s'agissait d'aller chercher les jumelles Patricia et Christine Wiss chez elles à la Conillère. Ils ont gentiment accepté de rendre ce service, sachant qu'ils n'ont pas été rémunérés à l'heure, mais ont perçu une indemnité forfaitaire (environ 0,60 centimes au km). Philippe en profitait pour amener Anne à l'école, elle arrivait très tôt et attendait le début des cours.

Au pont de La Fage, une première passerelle avait été emportée par une crue au cours d'un épisode cévenol, la voiture passait à gué. Il a fallu attendre plusieurs années pour la construction du pont actuel. Un jour, Josette a calé dans la rivière, delco noyé. Les jumelles, elles, ont rejoint leur maison à pied, elles n'ont pas voulu retourner à pied à Saint Martin de Boubaux avec Josette qui allait chercher de l'aide. C'est Émile Pouget, mécanicien à la retraite, qui est venu dépanner la voiture.

Quand Anne et Valérie, leurs filles, ont rejoint le collège du Collet, Philippe et Josette ont arrêté le ramassage pour une période. C'est Robert Navarro, mari de la receveuse de la poste de Saint Martin qui a repris le flambeau. Vers 1987, quand les filles Crausaz ont quitté Saint Martin de Boubaux pour continuer leurs études à Nîmes, les parents Crausaz ont officiellement repris le service du ramassage scolaire. Cette fois la

rémunération était plus importante, elle permettait de payer l'entretien de la voiture et tous les frais supplémentaires pour que le véhicule soit conforme aux obligations du transport scolaire, comme le passage annuel aux mines.

Le trajet était long, il fallait aller jusqu'au Lunès pour chercher Laure, puis d'autres enfants sur le retour à Saint Martin, Fred et Kenji fils de Kagoumi. Ces enfants étaient déposés à l'école, le trajet se poursuivait en face pour chercher Julien Bruguière, puis retour à l'école, puis départ vers le Pendedis, puis les enfants de Guy Dubois. Stéphane et Irène, les enfants Courtillot, commençaient parfois la tournée depuis Prades en début (ou parfois en fin) de tournée. A cette époque, les enfants qui arrivaient en avance jouaient tranquillement dans la cour au petit mur bas, avec un adulte qui était parfois un parent bénévole, parfois un employé de l'association des parents d'élèves ou de la mairie.

Quand Philippe a décidé d'arrêter le transport scolaire, se sont alors succédés les parents d'élèves : Annie Courtan, Magali Gazziero, Michel Balmot...

Philippe se souvient du cadeau fait par l'association des parents d'élèves : des pneus neige. Dans les années 90, il y avait parfois une bonne couche de neige, qui mettait un certain temps à fondre.

Propos recueilli auprès de Philippe et Josette Crausaz

Depuis la fermeture de l'école de Saint Martin

Depuis 2016, les enfants de Saint Martin vont à l'école primaire de Saint Michel de Dèze. Il y a un transport scolaire qui est financé par le département, la commune de Saint Martin y contribue en payant un certain quota par enfant. La gratuité totale pour les parents est un choix du département de la Lozère, ce qui n'est pas le cas pour tous les départements français.

Depuis la rentrée 2024, les enfants du Lunes sont scolarisés à l'école maternelle de Cendras qui est plus proche de leur domicile que celle de St Michel de Dèze. Pour qu'ils puissent bénéficier du transport scolaire dans le Gard à partir de Roubarbel, la commune de Saint Martin embauche une accompagnatrice pour les tout petits qui prend en charge les

enfants dans le car le matin et le soir. Les parents des enfants du Lunès doivent accompagner leurs enfants jusqu'à Roubarbel, il n'a pas été possible de trouver un arrangement entre le Gard et la Lozère pour que le bus vienne jusqu'au Lunès... Pas le droit pour le véhicule de traverser une frontière départementale !

Merci aux lecteurs et/ou parents d'élèves de corriger les éventuelles erreurs et de nous faire part pour le prochain numéro de leurs souvenirs de l'époque où ils contribuaient au transport scolaire. Nous publierons leurs témoignages dans la prochaine édition de la Feuille de Chou.

Histoire du transport scolaire des élèves vers le collège

Roger Daudé raconte

Vers les années 1974, le docteur Michon alerte le maire de la commune de St Germain de Calberte signalant qu'il n'y a aucun ambulancier ni taxi sur la commune, ce qui est préjudiciable en cas de maladie ou d'accident¹. Le maire, M. Lorient, soucieux de donner à ses habitants les mêmes avantages qu'à ceux des villes, a réagi immédiatement pour donner suite à l'inquiétude du médecin. : « Roger, il te faut nous sauver, je t'offre une licence de taxi ! » Il m'a offert une licence de taxi, ce fut à nous d'acheter une voiture dans les normes pour être conventionnés par la sécurité sociale et assurer le taxi. M. Lorient faisait tout pour que les jeunes qui s'installaient au pays puissent y rester quand leurs enfants étaient en âge d'être scolarisés. C'est juste un peu plus tard qu'il a fallu conduire au collège du Collet de Dèze un enfant habitant à Cadouane, en dessous du col de Prentigarde. Je suis alors sollicité pour faire le transport scolaire sur Saint Germain. Mon premier trajet, matin et soir, était long : Cadouane-Pendedis-St Michel de Dèze-Collet de Dèze.

Le transport en taxi est un métier exigeant. Il faut être disponible à toute heure du jour et de la nuit. Nous avons eu des aventures. Une fois le téléphone sonne à 2h du matin, il fallait conduire en urgence un malade à l'hôpital de Montpellier, ce que nous avons fait. Nous avons eu de la chance car cette voiture toute neuve est tombée en panne le lendemain ! Une autre fois le téléphone sonne, un homme appelle disant qu'il fallait emmener de toute urgence à la maternité sa femme qui commençait à accoucher. Nous voilà partis à toute allure... Heureusement que la gendarmerie du Collet de Dèze a été mise au courant : nous avons été escortés avec une voiture devant et derrière à toute allure sur la nationale, avec sirène et gyrophare. J'avais très peur que cette dame accouche dans ma voiture presque neuve !

Puis en 1981, je suis sollicité par le maire de Saint-Martin de Boubaux, Chanzy Verdelhan, pour faire le transport scolaire de la première élève de l'école,



Valérie Crausaz qui entrait au collège. Il a fallu alors avoir une seconde voiture, conduite par Aline, et une seconde licence de taxi pour pouvoir assurer les deux

services : celui de ramassage scolaire à heures fixes et celui de taxi. Sur SMB, le trajet était très long, nous descendions jusqu'au Lunès, allions en face du village et à Prades. Certains enfants passaient 45 min dans le taxi.

Tous les enfants que nous avons transportés étaient sages. Les parents nous tenaient toujours informés si leur enfant était malade. Ils étaient tous très ponctuels. Parfois, il fallait un peu attendre que l'un ou l'autre ait fini de choisir ses chaussures... ou de petit-déjeuner !² A Saint Martin ce n'était pas toujours facile de rouler en hiver sur la petite route communale. Quand nous avons commencé, les hivers étaient plus rudes. Il y avait souvent du verglas, particulièrement dans la pente raide au-dessus de pont de La Fage qui est très longtemps à l'ombre. Un jour qu'il gelait à pierre fendre, je dis à Aline de venir avec moi pour être deux au cas où nous aurions un problème, ce n'est pas pour nous, c'était souvent pour les enfants. Voilà que la voiture refuse de passer le premier tournant vers Saint Martin après le pont de La Fage. Aline a eu la grande peur de sa vie : assise dans le coffre ouvert, moi conduisant à toute vitesse, nous avons réussi à monter ! ...

Dans les années 80, c'est Jeannot Aidinian qui faisait le déneigement avec son camion Dodge sur lequel il avait fixé à l'avant une lame pour pousser la neige. Une fois, Jeannot est arrivé chez nous à 4h du matin. Il a commencé à déneiger la route, puis il nous a devancé durant tout le trajet pour que nous puissions passer. Pas question de manquer un jour d'école !

¹Le système de transport médical par taxi conventionné, pris en charge par la Sécurité sociale, a commencé à se structurer en France dans les années 1980. Ce dispositif a été mis en place pour permettre aux patients ayant des besoins spécifiques, comme des rendez-vous médicaux réguliers ou des traitements lourds, de se déplacer plus facilement. Les taxis conventionnés sont soumis à des

règles strictes et nécessitent une prescription médicale pour que les trajets soient remboursés.

²Nous ne donnons pas de prénom, mais certains pourront peut-être se reconnaître. Il s'agissait en particulier de ceux qui habitaient au bord de la route et donc que le taxi acceptait d'attendre un tout petit peu.

Le développement des taxis en milieu rural a permis ainsi de participer au transport scolaire des enfants vivant dans des mas isolés.

Dominique COURTILLOT

Merci à Annie COURTAN de nous avoir transmis la photo ci-dessous. Elle témoigne d'une histoire d'élèves de Saint Martin de Boubaux qui affichent « élèves en grève » suite à une exclusion d'élèves de la cantine, acte qu'ils ont jugé injuste ! nous laissons au lecteurs le soin de reconnaître les élèves militants.



Le maquis FTP de Figuerolles – les Cabasses



La ferme abandonnée des Cabasses, Commune de St Martin de Boubaux, abrita pendant quelques jours les F T P du Commandant Marcel (Roger Torreilles). Un temps, elle servit d'hôpital pour les F T P. Sur la photo on distingue de droite à gauche : Henri Jouanen garde forestier du Collet-de-Dèze, qui aida beaucoup les clandestins de la Vallée Longue, G. Crouzaud ("capitaine Gabriel") et A. Vielzeuf ("Vasseur").



**Roger, Jacques, Olivier
TORREILLES**
alias

« **Commandant Marcel** »

Né le 7 octobre 1910 à
Perpignan (Pyrénées-
Orientales), mort à
Perpignan le 20 janvier
1992 ; lithographe puis
typographe

à *L'Indépendant de
Perpignan* ; officier

après la Seconde Guerre mondiale ; militant du Parti
communiste dans les Pyrénées-Orientales ; résistant
dans le Gard et la Lozère ; responsable de l'ARAC
dans les Pyrénées-Orientales.

Son père, Achille Jules Émile Torreilles, né en 1879 à
Baixas (Pyrénées-Orientales), était agriculteur (et / ou
tailleur d'habits) à Perpignan ; il militait au PC, ancien
officier de la Première Guerre mondiale, il était aussi

un membre actif de l'ARAC. Sa mère, Eva Thérèse Claire
Carles (27 ans en 1910) était native de Saint-Hippolyte
(Pyrénées-Orientales) et était couturière.

Roger Torreilles suivit deux années d'études à
Perpignan après son CEP. Il devint lithographe. Après
son apprentissage, en novembre 1928, il monta à Paris.
En 1934, il revint à Perpignan.

Roger Torreilles, devenu typographe, devint gérant
du *Travailleur catalan*, lors de la création de cet
hebdomadaire par la Région catalane du Parti
communiste, en août 1936. Il devait le demeurer
jusqu'en septembre 1939, date de dissolution du Parti
communiste et de l'interruption (momentanée) de la
parution du *Travailleur catalan*. En tant que directeur-
gérant de cette publication, il dut, à diverses reprises,
comparaître devant les tribunaux étant généralement
défendu par Léon-Jean Grégory. Le 5 décembre 1937,
Torreilles fut réélu au comité de la Région catalane du

Parti communiste. Le 9 janvier, il fut élu au bureau du comité.

En 1936 il organisa une grève à l'Imprimerie du Midi et de *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales*. Le 30 novembre 1938, Roger Torreilles fut le seul salarié de *L'Indépendant* qui fit grève contre les décrets-lois d'Édouard Daladier et fut licencié pour ce motif et sur le fait qu'il fût par ailleurs le gérant du *Travailleur catalan*.

Roger Torreilles était en 1939 membre du bureau de la Région catalane du PC. Il fut arrêté le 27 novembre 1940 et interné à Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn). Il fut le « responsable politique et militaire » de la baraque 4 de ce camp où il fit la connaissance d'Antonin Combarmond (capitaine « Mistral ») distillateur de Saint-Génies de Malgoirès (Gard), dans les Cévennes, résistant intrépide de son département qui y avait séjourné huit mois. Ce dernier fit évader, le 25 juillet 1943, des anciens détenus de Saint-Sulpice, parmi lesquels Roger Torreilles, transférés dans un camp chantier de l'organisation Todt à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées). De là, **Roger Torreilles (désormais : commandant « Marcel ») gagna les Cévennes gardoises et lozériennes. Dès le 27 juillet 1943, il était à Nîmes (Gard) où il assista à une réunion de responsables des FTPF et de la MOI. Il fut choisi pour devenir le responsable d'un camp —le premier maquis du Gard et de Basse Lozère— destiné accueillir des proscrits ou des réfractaires au STO, à établir à Figuerolles, dans la commune de Saint-Martin-de-Boubaux (Lozère), dans les Cévennes, sur la rive droite du Gardon. Il s'y rendit le même jour, dès la fin de cette réunion. Georges Putosch (le « Parisien ») fut nommé son adjoint, lors de la même réunion. Le 17 septembre 1943, il prit le commandement du camp**

n°2, près de Saint-Frézal-de-Ventalon (Lozère), dans le même secteur, sur la rive gauche du Gardon. De là Torreilles et son groupe allèrent au Crespin près du Tronc, ferme de Léon et Guillaume Guiu où se mit en place le premier maquis FTPF du Gard et de la Basse Lozère au Crespin, avec René Bibault (capitaine « Jean ») jeune instituteur de la Vienne réfractaire au STO dont la belle-mère de son frère résidait au Collet-de-Dèze (Lozère) dans le même secteur. Bibault fut un des proches collaborateurs de Roger Torreilles, ainsi que Jacques Baby, fils de Jean Baby, animateur d'un autre maquis FTPF du secteur, celui de la Serre, qui mourut dans les combats qui précédèrent la Libération du Gard. Le maquis de Torreilles et Bibault s'implanta ensuite aux Bouzèdes, au sud de la Lozère, près de la montagne du Bougès, pour passer l'hiver. Le maquis s'étoffait avec, en particulier, la participation de trois anciens interbrigadistes sarrois (Stephan Backes, Emmanuel Schwarz, Norbert Beisäcker). Fin octobre l'effectif des deux camps FTP de Saint-Frézal comprenait cinquante personnes. S'y rajoutèrent, sept Soviétiques et un Yougoslave (Croate), déserteurs de la Wehrmacht. Le 29 mars 1944, les Allemands, la Milice, des policiers et des GMR, firent une opération conjointe contre la ferme des Bouzèdes que les FTP avaient abandonnée. Les FTPF, en liaison avec les forces des MUR et de l'ORA, intensifièrent leurs actions au mois de juin 1944 lesquelles facilitèrent la Libération du secteur.

Dans ses ouvrages, en particulier ceux mentionnés dans les « Sources » de cette notice, écrits en partie après une collecte méthodique des témoignages des résistants et maquisards des Cévennes, Aimé Vielzeuf relate dans les détails l'histoire des formations résistantes cévenoles, FTPF et autres, à laquelle Roger Torreilles apporta une contribution décisive.

Fiche extraite du site Internet « Le Maitron »

PUSTOCH Georges alias « Le Parisien » Adjoint de TORREILLES

CROUZAUD alias « Capitaine Gabriel »

Henri JOUANEN : Brigadier des Eaux et Forêts au Collet-de-Dèze.

Sera élu Conseiller Général Communiste du canton de Saint Germain-de-Calberte de 1955 à 1973.

Aimé VIELZEUF alias « Vasseur »

Chanzy VERDELHAN Apporte aide et ravitaillement au maquis de Figuerolles (Voir livre Ange ALVAREZ et fond CORDESSE H.).

Petit patrimoine bâti

Dans la Feuille de Chou° 34, nous avons posé la question à nos lecteurs « Pourquoi les anciens ont construit le dessus des murs avec des lauzes de forme arrondies ». Marc Dombre répond très précisément à nos interrogations.

Généralités sur les parapets : notre route, un charmant patrimoine.

Leur rôle

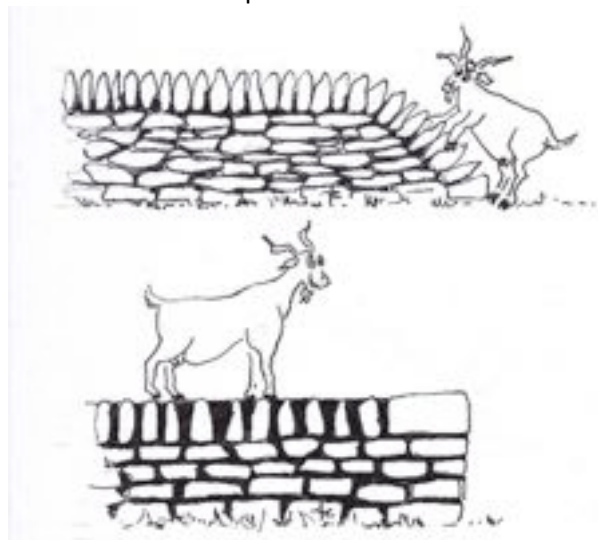
Il est de protéger les véhicules, les passants, aux endroits où les surplombs de la route sont importants. Ils jouent donc un rôle de sécurisation du trafic.

Leur dimensionnement

Les parapets des routes sont des constructions étroites, pour ne pas trop empiéter sur les chaussées, généralement ils font de 35 à 40 cm. de large. Ils sont constitués de pierres posées à double parement, et contrairement aux murs de soutènement réalisés en pierre sèche pour un bon drainage des terrains, ils sont liés avec un mortier de chaux afin de compenser la fragilité liée à leur faible largeur. Les liants de sable et ciment utilisés de nos jours sont excessifs, la chaux suffit et s'adapte bien à ce type de bâti. Leur hauteur est variable, et dépendait bien souvent des moyens que l'on avait. On en trouve allant de 0,30m. à 1,00m. La norme actuelle, lorsqu'un parapet est refait est de 0,90m. Passée depuis peu à 1,00m. pour bien jouer leur rôle de garde-corps.

Leur couronnement

Il s'agit de relier les 2 parements du parapet, afin de rigidifier l'ouvrage. Une solution est de maçonner de grandes dalles à plat, faisant la largeur du parapet, formant lignolet (une ligne de dalles bien nivelées). Mais le plus souvent, le couronnement était réalisé en hérisson. Après arasement du mur, les pierres de couronnement devaient être adaptées à la largeur du parapet et calibrées en hauteur. Pour ce faire elles devaient être taillées à l'équerre à leur base et arrondies dans leur partie haute.



Elles étaient posées sur chant, alignées au cordeau en leur sommet, et bien coincées les unes contre les

autres, ce qui accroissait la résistance à la poussée que pouvait subir l'ouvrage, par un effet de voûte.

De nos jours les hérissons sont enrobés de mortier à l'excès, au titre de la solidité et de la rapidité. Autrefois les pierres du hérisson étaient posées à frottement, le mortier utilisé à discrétion ne remplissant que les quelques vides entre elles, la partie supérieure en étant dépourvue, ce qui dissuadait les bêtes de monter dessus au risque de se coincer une patte ...

Les raidisseurs

Lorsqu'un véhicule touche un parapet, il le pousse à l'endroit de l'impact. Également, dans une courbe, il arrive qu'un parapet soit déstabilisé par une pièce (bois, fer, etc.) dépassant d'une benne de camion ou d'une remorque. Pour ne pas avoir à refaire un linéaire de parapet trop important, un raidisseur était mis en œuvre en moyenne tous les 4 m. Dans les faits ils pouvaient être espacés de 3 m. à 6 m. Ils consistaient à installer une haute pierre (0,70m. environ), ancrée dans le mur de soutènement et dont la partie supérieure était taillée en hérisson. Ces raidisseurs aidaient aussi lors de la mise en œuvre en participant au bon coinçage des pierres de couronnement entre elles.

Les chasse-roues

Afin d'éviter que les véhicules ne s'approchent trop des parapets, risquant de les pousser et d'endommager le mur de soutènement inférieur par surpression, des pierres massives et profondes étaient posées de chant contre les parapets. Elles étaient d'une largeur de 0,10 à 0,20m, enfoncées d'au moins 0,40m dans le sol elles dépassaient de la chaussée de 0,30 à 0,340 m. Leur espacement était variable, en moyenne de 4,00m. Elles pouvaient faire corps avec les raidisseurs.

Elles ont été sacrifiées et cassées à coup de masse pour faciliter le travail des épaveuses et permettre le passage de véhicules larges, au détriment de ce pour quoi elles étaient censées jouer un rôle ...

A noter que le système de chasse-roues équipait également la base des dormants d'entrée des portes de granges, pour guider le bandage en fer des roues de charrettes, afin d'éviter que leurs essieux proéminents ne détériorent les dormants en question.

L'about des parapets

Là où s'arrête un parapet, se pose le problème de bloquer le couronnement dont les pierres sont posées en hérisson. Il y a 2 solutions. Soit réduire progressivement la hauteur de la maçonnerie du parapet en créant un angle de 45° ou plus, ce qui va

permettre progressivement d'incliner le hérisson jusqu'à venir mourir au niveau du sol. Soit arrêter le parapet par deux chaînes d'angle avec retour, l'ensemble sera surmonté par une pierre longue et massive (0,70 m. de long, 0,15 m. de haut 0,40 m. de large, au minimum) qui va contrer la poussée des pierres du hérisson. Cette 2nde solution est systématiquement utilisée lorsqu'un parapet est coupé par un passage (escalier, ou entrée de jardin par exemple).

Les barbacanes des parapets

Au niveau de la chaussée, selon la configuration de la route et les nécessités d'en évacuer les eaux de ruissèlement, le double parement est



traversé par un trou appelé barbacane. La base est constituée d'une lauze épaisse, parfois débordante à l'aval, surmontée de pierres en 2 chaînes d'angle avec retours, et couronnée par une pierre épaisse formant linteau. De dimensions variables (largeur 0,10m à 0,15 m, hauteur 0,15 à 0,20 m), actuellement il est conseillé de les élargir pour pouvoir mieux les entretenir à l'aide d'une pelle (0,30m.), car il arrive qu'ils se bouchent avec les feuilles, les ravinements liés aux fortes pluies.

Marc DOMBRE

Marc Dombre est un des fondateurs de l'association « Artisans Bâisseurs en Pierres Sèches » (ABPS) qui impulse et structure depuis 2002 le développement de cette jeune filière en France, en formant et accompagnant des bâtisseurs vers l'installation professionnelle dans un marché en plein évolution. Depuis 2015, il a installé l'Ecole professionnelle de la pierre sèche à l'Espinas. Depuis qu'il est à la retraite, il est délégué du Pays des Cévennes pour la Fondation du Patrimoine Lozère.

« Or chaque mur est une histoire à lui tout seul, celle d'un homme avec le matériau qu'il trouve à portée de main et sous ses pieds ; leur destin commun est scellé. Et son mur représente au départ une nécessité, celle de s'adapter à un lieu pour y vivre ou survivre, se nourrir : tenir, gérer, aménager un terrain pour qu'il produise. Il devra donc suivre des règles logiques de mise en œuvre, être stable et solide. »

Marc Dombre
Membre fondateur ABPS
Président d'honneur
Artisan retraité
Dans la préface de l'ouvrage « Pierre sèche, un savoir-faire contemporain » de Bernard Farinelli
(ISBN : 978-2-84886-751-9

Les pierres parlent de la vie des Cévenols

Des images glanées au cours des promenades. Merci à Marc Dombre de nous les avoir savamment commentées.

Le relief pentu nécessitait pour la culture de construire des murs. Construits en pierre sèches, ils s'écroulaient souvent, il faut les reconstruire, ce que faisaient les cévenols à temps perdu.



Pierres clavées sur départ assisé et sous mur de soutènement. C'est comme si suite à un mouvement du mur supérieur, on avait répondu par quelques pierres

sagement disposées en *opus assisé* sur du rocher omniprésent taillé hâtivement à cet effet et de façon minimaliste, car ce ne sont que de petits modules ajustés hâtivement (cf. coups de sabre). Puis, pour bien résister à la compression et à une potentielle circulation d'eau, rehaussement par un rang de robustes et rustiques pierres clavées reprenant l'effort supérieur.



Appareillage mal assisé sur du rocher planté de biais et dont la fondation a été mal préparée. Et donc ça ne tient bien qu'à l'endroit le plus favorable ou le mieux travaillé du rocher.



Le quartz est inclus dans la formation des schistes ... Les anciens savaient utiliser les modules de quartz qu'ils trouvaient en

extrayant les matériaux. Cela égaillait les constructions sombres et austères en schiste, mais aussi, avec la lune et disposés à une certaine hauteur, ces belles pierres blanches éclairaient. Sur une cabucelle de cheminée, son couronnement, ils représentaient un emblème phallique mais aussi ils faisaient poids face à la tempête.



Ce petit bancel protégé par un parapet servait peut-être à parquer quelques bêtes. Il pourrait aussi servir à

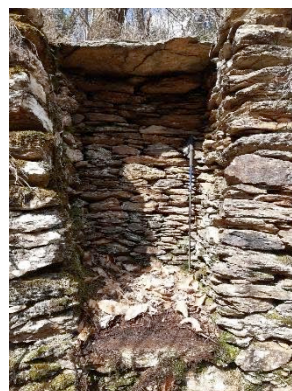
stocker des feuilles mortes pour la litière des bergeries.

Le système racinaire du gros pin aura raison de la chaîne d'angle aval, prête à lâcher.



Un exemple de talweg : dans les pentes fortes de la montagne, les murs servaient à retenir la terre et l'humidité pour la

châtaigneraie. Tous ces murs de soutènement en pierre sèche (rustiques mais faits pour durer) résistent comme ils le peuvent à l'abandon ... Résilience !



Simple et fonctionnel, un abri pour le berger ou le châtaigneur, peut-être aussi pour quelques outils, avec son sêadou pour quelque repos et ses vestiges de toit en lauzes, une rencontre émouvante.

NOS RUBRIQUES

Le pin Salzmann



Pas loin de chez nous, au Col d'Uglas sur la Commune de Mialet, on trouve un pin bien particulier : **le Pin de Salzmann** (*Pinus nigra salzmannii*) ou pin des Cévennes.

C'est une sous-espèce du Pin Noir, autrefois très répandue dans le bassin méditerranéen, maintenant en forte régression et aujourd'hui menacée de disparition. On trouve principalement en Espagne et en France quelques populations résiduelles. Sa silhouette est tortueuse mais s'élève dans le paysage. Il pousse dans des zones rocheuses où les autres espèces ne peuvent le concurrencer à long terme. Lui-même y pousse tant bien que mal et parfois rabougri, mais il y perdure, seule espèce sur ce genre de terrain. Ce conifère, qui peut atteindre 500 ans, est peu exigeant en eau et en nutriments, ce qui fait de lui une espèce très intéressante pour la région méditerranéenne.

Répartition

C'est peut-être une espèce relique. Elle pousse en Espagne sur environ 350 000 ha. En France métropolitaine, l'Office National des Forêts dénombre 7 sites totalisant seulement 5 000 ha. Ce sont des populations menacées par l'isolement, par les incendies et par la pollution génétique. L'INRA y a trouvé quatre populations génétiquement semblables. Quatre zones qui ont été retenues pour programmer des études de greffes : Saint-Guilhem-le-Désert ; la forêt de Bessèges dans le Gard et l'Ardèche ; à la limite

des Cévennes au **col d'Uglas** (Mialet, Gard) ; dans le Conflent, région des Pyrénées-Orientales adjacente à la frontière espagnole.

Dans les gorges du Tarn et au col d'Uglas, les pins ont une diversité plus faible mais leur situation isolée leur a permis de conserver une forte proportion d'haplotypes originaux.

Dans certaines zones l'espèce est localement susceptible de ne pas être autochtone ou d'avoir subi une pollution génétique.

Habitat



La fiche Natura 2000 indique pour le pin Salzmann une indifférence aux substrats. Il est également implanté sur roches siliceuses (Pyrénées orientales et Cévennes) et sur dolomies et calcaires (comme dans l'Hérault et les Causses). L'adaptation au substrat dolomitique indique une grande tolérance au magnésium.

Cycle sylvigénétique

Des pins de Salzmann d'environ 500 ans ont été recensés dans les gorges du Tarn (entre le Causse Méjean et le Causse de Sauveterre, en Lozère et pour une moindre partie en Aveyron). Il est possible que d'autres individus, situés dans des endroits inaccessibles, soient plus âgés encore - notamment dans son habitat originel fait de zones rocheuses où il

est généralement rabougri. Cependant, si son habitat primaire est fait de zones rocheuses, ce n'est pas parce qu'il le préfère mais parce que les autres espèces ne peuvent pas l'y concurrencer à long terme. Lui-même n'y pousse que tant bien que mal. Mais il y perdure, seule espèce à long terme sur ce genre de terrains. Et c'est à partir de cet habitat primaire où, sans compétition, il développe des populations bien implantées, qu'il étend sa zone d'occupation sur les

terrains environnants « disponibles » - mot-clé signifiant spécifiquement une végétation forestière absente ou très clairsemée. Des sols plus riches lui permettent d'y déployer son potentiel de croissance et il y pousse droit, haut et en nombre. Là ses individus aux dimensions plus grandes peuvent pendant quelques siècles dominer les autres espèces d'arbres y compris les chênes. Mais les premiers pins de Salzmann installés en habitat secondaire finissent par mourir et

Caractéristiques

Le pin de Salzmann montre les caractéristiques morphologiques communes à tous les pins noirs. Le pin Laricio, qui partage son aire de répartition, est assez facilement confondu avec lui. Des variations entre ces espèces permettent de les différencier. La silhouette générale des sujets âgés de Salzmann et Laricio présente une cime étalée et aérée, celle du pin noir est pyramidale et dense. Le Salzmann et le pin noir portent leurs branches à angle étroit, le Laricio les porte à angle droit. Les couleurs respectives vont du vert-jaune clair pour le Salzmann au vert très foncé pour le pin noir, avec entre les deux le vert-bleuté du Laricio. L'écorce des trois espèces est écailleuse à tous âges, et



Les aiguilles du Salzmann et du Laricio sont non piquantes ; c'est leur seul trait similaire. Celles du Salzmann sont vert clair, droites, souples, insérées en pinceau et mesurent 10 à 18 cm de long ; celles du Laricio sont vert-bleu, légèrement frisées, refermées sur le bourgeon et, plus petites, mesurent 12 à 15 cm de long. Celles du pin noir sont piquantes, raides, vert foncé, souvent insérées en écouvillon et mesurent 9 à 16 cm de long.

Une étude de 1960 a montré que l'épiderme des aiguilles de pin noir des Cévennes, des Pyrénées et d'Espagne, c'est-à-dire du Salzmann, montrent un rang de cellules étroites et rectangulaires, tandis que celui des aiguilles de pin noir d'Autriche ou de Roumanie (pin de Crimée) montrent un rang de cellules épaisses et carrées.

Enfin les bourgeons de Salzmann et du Laricio sont peu résineux, ceux du pin noir le sont beaucoup. Chez le

les jeunes individus ne sont pas compétitifs en regard des autres espèces ; ses populations diminuent, les feuillus prennent le dessus, jusqu'à une autre occasion où le terrain aura été libéré de son couvert forestier. Le cycle sylvigénétique du pin de Salzmann dure plusieurs centaines d'années. Mais ce cycle, et donc l'espèce, est menacé par la forte régression générale de ce type d'habitat.

crevassée chez les sujets âgés. Mais sa couleur diffère chez les jeunes de chaque espèce : grise pour le pin noir, brune rougeâtre pour le Laricio et brune grise rougeâtre pour le Salzmann.

On constate des différences sur les jeunes rameaux, les aiguilles et les bourgeons. L'absence d'aiguilles à la base des rameaux de l'année est un identifiant caractéristique du Salzmann, autant par cette nudité que par la couleur brun-orangé luisant du rameau à sa base ainsi dénudée. Chez le pin noir et le Laricio, les aiguilles poussent dès la base des rameaux de l'année, et la base des rameaux est plus terne. Elle est brun foncé chez le pin noir et brun clair chez le Laricio.

Salzmann ils sont de forme pointue et sillonnés de crevasses. Ceux du Laricio sont également pointus mais leur forme est plus abrupte ; ceux du pin noir sont pointus en oblong et présentent des écailles appliquées.

Pour estimer l'âge d'un pin de Salzmann, le diamètre du tronc n'est pas aussi révélateur que ne le sont de larges plaques sur l'écorce et un houppier en forme de table.

Le pin de Salzmann a peu servi à des chantiers de reboisement, sauf dans un objectif de diversification. Il est plus résistant à la sécheresse que le pin noir d'Autriche, mais ce n'est pas une espèce pyrophyte et les incendies lui sont néfastes : ses graines sont moins nombreuses et plus longues à germer que celles du pin maritime (*Pinus pinaster*) et ce dernier est souvent choisi par les forestiers comme espèce de reboisement. La diversité génétique actuelle des populations naturelles de pin de Salzmann est le résultat combiné de l'apparition de refuges glaciaires isolés au cours des glaciations quaternaires (différenciation génétique) et des rencontres de ces différentes entités au cours des recolonisations lors des réchauffements climatiques successifs qui ont suivi les périodes de glaciation. Les pressions de sélection exercées dans des contextes pédoclimatiques divers tout au long de l'aire de répartition des pins noirs ont aussi contribué à l'apparition de différentes sous-espèces et populations dont les forestiers connaissent bien les différences en termes de forme et de qualité du bois.

Dans les Pyrénées, le greffage des individus autochtones en pépinière (Pépinière forestière expérimentale de l'État à Aix-en-Provence) devait être terminé en 2013. La première collection clonale devait donc être installée en 2015 dans des sites qui restaient à déterminer, mais dont les qualités essentielles devaient être l'adéquation avec les exigences écologiques du pin de Salzmann et la pérennité (notamment face aux risques incendies).

Les terrains dont l'État est propriétaire dans le Lot et qui accueillent déjà de nombreux vergers à graines sont de bons candidats. Le massif de St Guilhem est le plus vaste des peuplements de pin de Salzmann en France (les boisements monospécifiques s'étendent sur plus

de 800 hectares) mais aussi celui qui est le plus exposé au risque incendies. Du fait de sa taille, c'est dans ce massif que le risque de pollution génétique est le plus faible. Dans les Gorges du Tarn, des individus isolés et de très petits bosquets occupent les versants et falaises, en mélange avec des peuplements plus vastes de pin sylvestre. Le massif forestier de l'Ardèche se compose d'un peuplement assez conséquent (Banne) contenant assez peu d'individus âgés de plus de 140 ans et de très petits peuplements de quelques hectares (Eyroles, Malbosc) dans lesquels presque tous les individus sont âgés de plus de 140 ans.

Effets supposés du changement climatique sur les boisements

Le choix d'une essence de reboisement doit être raisonné en fonction des contraintes climatiques qui apparaîtront successivement durant la vie du boisement. Malgré les incertitudes sur les modèles climatiques, il est nécessaire d'anticiper au mieux les effets directs et indirects des changements climatiques tels que la fréquence accrue et la durée plus longue des sécheresses ou l'augmentation des températures. Aucun dépérissement imputable aux conditions climatiques n'a été observé en France pour cette essence rustique et résistante à la sécheresse. De plus, les observations actuelles semblent montrer une

sensibilité réduite du pin de Salzmann à la maladie des bandes rouges et à la processionnaire du pin, deux problèmes sanitaires qui sont susceptibles de se généraliser en contexte de changement climatique. Si ces observations se confirment, le pin de Salzmann pourrait donc constituer une essence de reboisement intéressante. Pour anticiper les effets biotiques et abiotiques du changement climatique, le pin de Salzmann pourrait être considéré comme une bonne alternative aux autres pins noirs.

Dans les régions d'autochtonie du pin de Salzmann, la ressource locale est la seule à être conseillée.

Tout autre matériel issu d'une autre provenance ou sous-espèce doit être évité pour préserver les ressources génétiques des populations autochtones. Une autre région de provenance de pin de Salzmann ne devra être utilisée qu'en cas exceptionnel de pénurie de longue durée, et seulement à plus d'un kilomètre des peuplements autochtones existants. Pour la même raison de préservation de la ressource génétique locale, toute plantation d'autres sous-espèces de pin noir est à éviter dans cette zone, et sera totalement

proscrite dans un rayon d'un kilomètre minimum autour des peuplements de pin de Salzmann autochtones identifiés.

Hors aire naturelle du pin noir, l'utilisation du pin de Salzmann est possible dans toute la chaîne des Pyrénées et du Massif central. Dans les Alpes comme en plaine, il peut être utilisé au titre de la diversification, en particulier sur les stations les moins propices au pin noir d'Autriche.

Conclusion

Le pin de Salzmann est dans l'avenir une espèce très intéressante dans notre région et ailleurs pour s'adapter au changement climatique.

Annekathi MIRÈS

Sources : Wikipédia, agriculture.gouv.fr, chemin de St. Guilhem.fr

Parole libre



Sur l'air de la Bohème

L' Essentiel

Je vous parle d'un lieu qu'à moins de mille lieux le monde va connaître.
Le bourg en ce temps-là, en n'montrant plus sa joie, demandait à renaître.
Et le bar restaurant et l'épicerie devant, ne payaient pas de mine,
d'autres avaient essayé et en frôlant la ruine, s'étaient cassés le nez.

**L'Essentiel, l'Essentiel, ça voulait dire : on tente le coup,
L'Essentiel, l'Essentiel, ce projet-là est un peu fou.**

Dans les hameaux voisins, avec quelques-uns,
nous cultivions l'espoir
On a planché dessus puis écrit les statuts, nous ne cessions d'y croire
Quand les municipaux pour ce projet d'asso ont soulevé le voile,
ébahis et surpris, groupés autour du poêle, on oubliait la pluie.

**L' Essentiel, l'Essentiel, ça voulait dire : c'est parti !
L' Essentiel, l'Essentiel, nous étions tous mis au défi.**

Pour que cela fonctionne, pour que l'asso rayonne,
c'est à tous qu'elle s'adresse.
Quelles que soient tes envies, tes talents, tes amies,
ramène un peu tes fesses.
On commence par trois jours, on s'essaye sans détour,
on convoque la chance.
Sans aucunes retenues, malgré nos différences,
chacune est bienvenue.

**L'Essentiel, l'Essentiel, ça voulait dire : il n'y a plus qu'à,
L'Essentiel, l'Essentiel, nous avançons à petits pas.**

Toutes les bonnes idées qui pourraient égayer ce lieu qui est le nôtre,
Un désir d'animer, des savoirs avisés, une attention aux autres.
Des échanges éclairés, un menu inventé, une astuce qui a du goût,
Peu importe ton âge, car c'est par-dessus tout la beauté du partage...

**L'Essentiel, l'Essentiel, ça voulait dire : on est ensemble,
L'Essentiel, l'Essentiel, fallait un lieu qui nous rassemble.**

Emprunté à Charles Aznavour,
Réécrit par Gwenaël pour l'inauguration du 11 Avril 2025 à Saint Martin

Poésie

Quand on vit dans le Galeizon

Au gré des saisons, des images
tout au long de ses berges, on partage
notre amour et immense passion

Quand on vit dans le Galeizon

Le Galeizon cette vallée est notre Cévenne,
forcément coule dans nos veines
un peu de vin rebelle le clinton

Quand on vit dans le Galeizon

Chacun choisit avec ou sans paresse
Sans caresse et nulle autre richesse
que l'absence de temps, cette prison !

Quand on vit dans le Galeizon

Cette huitième merveille
sans nulle autre pareille
Au-delà de tout horizon

Quand on vit dans le Galeizon

Pays de châtaignes, cèpes et giroles
raïolettes et pèlardons, âme cévenole
où tout ne file plus comme de coton

Quand on vit dans le Galeizon

Faut aller chaque matin de ses mains
sarcler le jardin, essarter les chemins,
pour que l'eau et la terre soient en communion

Quand on vit dans le Galeizon

où ricochent galets et pierres
on capte toutes les lumières
en toute simplicité, sans dérision

Quand on vit dans le Galeizon

dans cette contrée la route suit les combats
religieux où dort l'eau, houleux sont les débats
l'histoire relate les pendaions

Quand on vit dans le Galeizon

on va de « faïsses » en restanques
sur les places, pour vivre la pétanque,
jeu dit-on, où seul se jette le bouchon

Quand on vit dans le Galeizon

on cohabite néos, bourrus et locaux
on apprend de tous à travers tous les idéaux
à être plus tolérant, entrouvrir sa maison

Quand on vit dans le Galeizon

Jeunes, vieux, sédentaire ou vacancier saisonnier
apprenons le respect, ne soyons jamais prisonnier
gardons tous bonne humeur et fierté
pour aimer cette vallée bénie, en toute liberté.

Luc NICOLET

Furtive féerie d'un matin
inscrite sur le mur de pierre
une fenêtre de lumière
Un passage pour les esprits
Leurs ombres glissent entre les schistes
bruissant d'une rumeur triste
Les cèpes les giroles
le bigot le panier d'osier
les fumerolles sous les châtaigniers -
Le dessin mouvant s'estompe
dispersant la rêverie
parmi les feuillets gris
L'éphémère cadran solaire
s'efface dans l'embrasement
d'une journée bleu céleste

Nicole GARD Juin 2021

Quelques maximes de PAPI BOUBAUX

La raison du plus sport est toujours la meilleure.
Qui veut récolter bien, ménage ses boutures.
Un seul hêtre vous manque et tout est des peupliers.
Aux grands mômes, les grands manèges.
On ne fait pas d'omelette sans caser trois « e ».

Du côté de l'occitan

JULHET

La calor es bona en julhet coma per Nadal lo freg.
Per la Magdalena (22 de julhet), la nose est plena,
lo rasim veirat, la figa matura, lo fen estremat,
lo blat al granièr, la palha al palhier.
(Proverbes transmis par Maryse Gibert ; on peut les retrouver
à la Maison de l'écriture à la cure.)

Activités estivales de Nature et Patrimoine

Marionnettes en liberté



Nous remercions vivement la famille Recoing de confier à Nature et Patrimoine certaines des marionnettes d'Alain Recoing et de Maryse Le Bris pour l'exposition estivale au temple. Pour cet évènement, une centaine de marionnettes

vont ressortir de leur coffre pour être admirées. Nous remercions tout particulièrement Eloi Recoing pour sa collaboration active et généreuse dans l'élaboration de tous les événements qui sont programmés autour du thème des marionnettes. Nous avons aussi le plaisir d'accueillir Jeanne Vitez, fille du célèbre homme de théâtre Antoine Vitez, famille qui est installée à la Nougarede sur la commune de Lamelouze depuis de nombreuses années.

Eloi Recoing est né en 1955 dans une famille de marionnettistes. Après des études de philosophie, il commence à écrire pour le théâtre. Il a vingt ans lorsque Antoine Vitez met en scène sa première pièce : la ballade de Mister Punch (1975). Rencontre décisive qui l'amènera, dix ans plus tard, à être son assistant au Théâtre National de Chaillot, puis à la Comédie Française, collaborant durant six ans aux grandes mises en scène de la dernière période comme le Soulier de satin (1987). Il mène, simultanément à son travail de dramaturge et de metteur en scène, une activité de traducteur dans le domaine germanique (Brecht, Kleist, Wedekind, Ibsen). Il est, depuis 2007, maître de conférences à l'Institut d'Etudes Théâtrales de La

Sorbonne Nouvelle. Il est, par ailleurs, président du Théâtre aux Mains Nues, lieu de création et de formation de l'acteur marionnettiste. Il a dirigé, de 2014 à 2018, l'Institut International de la Marionnette et son école nationale supérieure, à Charleville-Mézières.

L'Ecole, l'écrit, la traduction, la mise en scène : l'intrication de ces pratiques gouverne son travail théâtral fondé en poésie.

Jeanne Vitez a travaillé comme comédienne et marionnettiste dès les années 70. Comme comédienne elle a travaillé avec Bernard Sobel, Philippe Minyana, Eloi Recoing, Antoine Vitez, Thierry Roisin, Erica Vandelet, Daniel Soulier, Alain Batis, Robert Carsen entre autres. Comme marionnettiste elle a travaillé avec Grégoire Callies, Alain Recoing, Eloi Recoing, Isil Kasapoglu, Daniel Soulier et Pierre Blaise entre autres, pour des spectacles Jeune Public. Elle a également mis en scène des spectacles Jeune Public, principalement au TJP de Strasbourg. Elle a également travaillé plusieurs fois avec Georges Aperghis (théâtre musical au Théâtre des Amandiers de Nanterre) et a chanté avec l'Atelier de Musique Ancienne du Conservatoire de Gennevilliers et avec l'ensemble La Maurache, ainsi qu'avec Martine Viard pour du travail de voix dans les spectacles d'Alain Recoing et Antoine Vitez. De 1995 à 2013 elle a travaillé dans des lycées et collèges dans les Options-Théâtre, en particulier pour le Théâtre National de La Colline. Elle a aussi donné des cours au Théâtre aux Mains Nues. Elle est également conférencière au Théâtre National de Chaillot -Théâtre de la Danse.

Programme détaillé du festival Marionnettes en liberté

Exposition au temple de Saint Martin du 13 juillet au 11 août

Dimanche 13 juillet à 18 h inauguration de l'exposition le parvis du Temple, suivie d'un apéritif

100 marionnettes d'Alain Recoing et de Maryse Le Bris, 50 ans de théâtre

Conférence inaugurale par Eloi Recoing :

« Les métamorphoses de la marionnette »

Résumé : esquisse d'une brève histoire des métamorphoses de la marionnette au XX^{ème} siècle à laquelle Alain Recoing et Maryse Le Bris auront activement contribué. En ouverture de cette exposition qui leur rend hommage, il s'agit d'éclairer le public sur la diversité des formes que peut prendre cet art aujourd'hui, lequel s'adresse à toutes et à tous - et pas seulement aux enfants ou alors à l'enfant qui est en nous toujours, si nous avons su le préserver.

L'exposition sera ouverte au public les mercredis matin (10h à 13h) / les samedis après-midi (15h à 19h) et les dimanches sur demande ; les weekends de fête.

23/27 juillet et 6 août à 17 h Visites guidées de l'exposition par Eloi Recoing Inscription conseillée par courriel natureetpatrimoine.sm@gmail.com ou téléphone au 06 63 74 91 06

Mercredi 16 juillet - stage d'initiation au Temple de 10 h à 13 h animé par Jeanne Vitez et Eloi Recoing :



« **Comment donner vie à la marionnette ?** »

Comment donner l'illusion de la vie à l'inanimé ?

Pour ce faire, Jeanne et Eloi aborderont

cette question à travers différents instruments (marionnettes à gaine, à tige, à tringle, marionnettes portées...), avec l'ambition d'élargir l'imaginaire des participant.es et d'éprouver le plaisir de jouer. Comme le ferait un enfant qui joue. En toute liberté.

Stage ouvert à toutes et tous à partir de 8 ans, grands débutant.es ou aguerri.es bienvenu.es. (12 personnes maximum, réservation indispensable par courriel de préférence natureetpatrimoine.sm@gmail.com ou par téléphone 06 63 74 91 06

Judi 17 juillet à 17h30 au café du village, rencontre avec Jean Cagnard et Eloi Recoing
« **Ecrire la marionnette** ».

Deux écrivains ayant eu maille à partir avec la marionnette (et les marionnettistes) partageront avec le public leur approche respective de cet art à travers leur écriture. Ils reviendront sur quelques aventures singulières et témoigneront de l'impact de telles rencontres sur leur propre poétique et leur processus de travail.

Jean Cagnard écrivain (roman, nouvelle, poésie, théâtre) crée La Compagnie 1057 Roses en 2005 avec Catherine Vasseur, comédienne et metteuse en scène. *L'entonnoir*, Théâtrales Jeunesse, 2007

La distance qui nous sépare du prochain poème, Espaces 34, 2011

Les gens légers, Espaces 34, 2006/2019

Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face, Espaces 34, 2017 ; Grand Prix de Littérature Dramatique 2018

Des papillons sous les pas, Espaces 34, 2025

Eloi Recoing écrivain, traducteur, metteur en scène.

La conjecture de Babel et autres textes, Actes Sud-Papiers, 2016.

Les écritures de la marionnette contemporaine ou les métamorphoses de la dramaturgie, Poétiques de l'illusion, Alternatives théâtrales, 2018.

27 juillet à 18h Spectacle Loxodonte à l'extérieur en dessous de la place des fêtes
Loxodonte : animal rendu anachronique par l'ère du progrès



Trois exploratrices arrivent du futur pour retrouver le Loxodonte, un animal encombrant dont la disparition semble avoir eu des conséquences dramatiques sur notre avenir. Interpellant le public en tant que potentiel témoin de cette

extinction, elles décident de lui raconter l'histoire qui les a menées jusqu'ici celle du livre devenu mythique « Les racines du ciel ». A travers ce récit d'une lutte écologiste pour la protection des Loxodontes, les personnages du roman comme celles qui les interprètent vont essayer de comprendre : en quoi les Loxodontes nous sont-ils nécessaires ?

Un spectacle plaidant pour une écologie qui ne soit pas celle de la survie.

Spectacle offert par les trois associations : les Cévenols, le Comité des Fêtes et Nature et Patrimoine.

Les estivales de Saint Martin

Mardi **22 juillet** à 18 h 30 **Duo Niséis** harpe celtique et nyckelharpa, au Temple
Hymnes anciens et traditionnels, Niséis invite à la poésie et au raffinement.



Sur les monts du Velay, Elodie et Anthony ont croisé leurs cordes de harpe et de nyckelharpa pour une musique sensible empreinte

de liberté.

Des musiques anciennes aux musiques traditionnelles façonnées à travers un prisme plus moderne et original, quelques compositions s'invitent également.

Niséis s'est produit notamment au festival international de harpe celtique de Dinan (2023), aux Allées Chantent en Isère (2024).

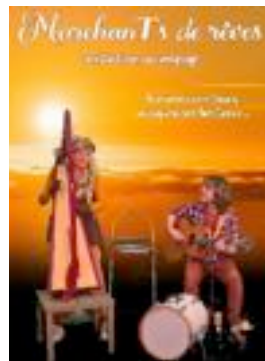
Mardi **29 juillet** à 18h30 **Gerardo Di Giusto Michel Bachevalier**, piano et percussions, au Temple



Un duo hors du commun pour une musique virtuose, originale, dynamique, entraînante et néanmoins poétique.

Les origines argentines de Gerardo Di Giusto s'entremêlent au passé jazz et trad du nîmois Michel Bachevalier dans une quête contemporaine de leurs cultures populaires.

Mardi **5 août** à 18h30 **MarchanTs de rêves** harpe, guitare et percussions, à la Cure
Formation atypique réunissant un accordina, une harpe, une guitare et des percussions, est la nouvelle formation de Christine et Thierry Lutz.



Après avoir parcouru les routes des festivals, clubs de jazz et associations diverses avec leur quartet, ils décident de créer ce duo intimiste, tout en étant riche de sonorités, harmonies et rythmes très variés. MarchanTs de rêves offre un répertoire allant de la musique latine aux mélodies tziganes, en voyageant au travers du monde du jazz, du swing, et de la musique manouche

Mardi **12 août** à 18h30 **Duo Mistral**, saxophone soprano et guitare, à la Cure



Le Duo Mistral, composé de Loïc Reboul à la guitare classique et de Paul Bourgarel au saxophone soprano, de jeunes virtuoses tous deux issus du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Le programme met à l'honneur les musiques et chansons populaires du monde, à travers des arrangements originaux. L'association du saxophone et de la guitare, profondément enracinés dans les traditions populaires, confère à ce programme une saveur unique. Parmi les œuvres proposées, vous retrouverez des pièces emblématiques telles que l'"Histoire du Tango" de Piazzolla et les "Danses populaires roumaines" de Bartók.

CALENDRIER

Saint Martin de Boubaux

Festival : Marionnettes en liberté, consultez le détail page 33

Dimanche 13 juillet inauguration de l'exposition avec à 18 h Conférence d'Eloi Recoing sur le parvis du Temple
Exposition ouverte du 14 juillet au dimanche 10 août inclus

Mercredi 16 juillet - stage de manipulation de marionnettes au Temple de 10 h à 13 h

Jeudi 17 juillet entretien entre Eloi Recoing et Jean Cagnard à 17h30 dans la salle de l'Essentiel

Dimanche 27 juillet à 18h Spectacle de marionnettes Loxodonte

Visites guidées de l'exposition par Eloi Recoing les 23/27 juillet et 6 août à 17 h – Inscription conseillée –

Les Estivales de Saint Martin, consultez le détail page 34

Mardi 22 juillet Duo Niséis à 18 h 30, harpe celtique et nyckelharpa au Temple

Mardi 29 juillet Gerardo Di Giusto Michel Bachevalier à 18h30, Piano - Percussion au Temple

Mardi 5 août MarchanTs de rêves à 18h30 Harpe – guitare – percussion à la Cure

Mardi 12 août Duo Mistral à 18h30 saxophone soprano et guitare à la Cure

Vendredi 22 août à 17h30 AG de Nature et Patrimoine, salle polyvalente

Journées du patrimoine : samedi 20 et dimanche 21 septembre de 14h00 à 18h00, Visites guidées du site de la cure
coordonnées avec Lamelouze et St Paul Lacoste

Dès le mercredi du 25 juin marché communale estivale organisé par l'association **Le Temps d'un marché**. A partir du
9 juillet à 11h : animations sur la place du marché proposées par l'association Labo Rieuse

Lundi 14 juillet fête nationale : concours de pétanque à partir de 15h30, buvette, repas, DJ et bal populaire, au profit
du Centre Communal d'Action Sociale

Dimanche 20 juillet équipe de chasse les Camisards : concours de pétanque, buvette, repas, grillades

Samedi 26 et dimanche 27 juillet Comité des fêtes fête à partir de 14h00 : concours de pétanque, repas le soir, bals
les deux jours, spectacle de marionnettes le dimanche à 18h

Samedi 2 août Fête des Cévenols à partir de 15h00 : concours de pétanque, repas le soir (aligot) et bal

Second jeudi de chaque mois **Cinéco**, voir affiches.

Nombreux rendez-vous à Labo Rieuse (voir détail page 5)

Visite guidée de la maison de l'écriture à la Cure sur rendez-vous, par téléphone au 06 07 11 52 58

Amis de l'église : samedi 19 juillet et samedi 30 août à 11h00 : messes à l'église de la Cure.

Lamelouze

Dimanche 29 juin 16h00 à l'église de Lamelouze : la chorale Brema Mélodie de Branoux et exposition de peinture

Samedi 19 juillet : fête de Lamelouze

Dimanche 10 août : marché artisanal communal

ADHÉSION 2025 l'Association Nature et Patrimoine

Si vous voulez adhérer à notre association, merci de transmettre sur papier libre à un membre du conseil
d'administration ou par courrier les informations suivantes :

Nom : Prénom Adresse : Tél : Mail :

Adhésion personnelle annuelle : 15 € Adhésion. Vous pouvez payer votre adhésion par virement bancaire.

Merci de nous soutenir en faisant un don libre si vous souhaitez recevoir votre Feuille de Chou par la poste. Vous
pouvez faire un don plus important, nous pouvons vous délivrer un reçu défiscalisé à 66%.

Adresse : Nature et Patrimoine, Brasques, le Bourg 48160, Saint Martin de Boubaux ;



Courriel : natureetpatrimoine.sm@gmail.com

IBAN : FR44 2004 1010 0903 9330 2Y03 065

Site internet : <https://natureetpatrimoine.fr/>